



Journal des Prestidigitateurs, Amateurs et Professionnels

Paraissant tous les mois

ANNONCES : 8 fr. par An.
 Les abonnements partent
 du 1^{er} Janvier.
 Tout Souscripteur en cours d'an-
 née reçoit les numéros parus
 depuis le 1^{er} janvier précédent.

Publié par la
Maison Caroly
 11, rue Cardinal-Lemoine, 11
 PARIS

Les manuscrits et dessins, insé-
 rés ou non, ne sont pas rendus.
 — Il n'est pas reçu de docu-
 ments recommandés.

AVIS Les secrets divulgués étant strictement destinés à nos abonnés, ils sont priés, dans leur intérêt, de ne pas communiquer ce journal. Pour la même raison, il ne sera pas fait de vente au numéro.

J. CAROLY



aux abonnés de L'Illusionniste
 avec mes meilleurs vœux pour 1903

J. Caroly

Causerie

Une vieille histoire

— suite —



Je sortis de mon rang de fauteuil et je me trouvais à peine dans l'allée centrale, qu'un individu, qui était le sous-chef de claque, se plaça devant moi et, d'une voix aussi traînante qu'évidemment agressive, me dit : « Oh ! la la ! y siffle et y n'ose seulement pas ! »

Sans réfléchir à la perfide provocation cachée sous ces paroles, je répondis : « Je n'ose pas, allons donc. » Et je repris le malencontreux sifflet pour m'en servir encore, tout en continuant à me diriger vers la sortie.

L'individu qui m'avait ainsi apostrophé, porta la main sur moi, m'arracha le sifflet qu'il jeta à terre et que je ramassais immédiatement.

Ceci était la mise à exécution d'un petit complot tramé à la claque, ainsi qu'il a été exposé aux débats par un témoin à décharge qui avait entendu élaborer ce plan ingénieux.

Si je n'avais pas bêtement répondu à cette provocation, les choses en seraient très probablement restées là ; mais c'était justement sur ma réponse que l'on comptait, car, à ce moment précis, un autre individu, évidemment de la même bande, cria près de moi, en me désignant : « Tenez, le voilà ! c'est celui-là ! »

Alors, un grand Monsieur, maigre, porteur d'un costume à prétentions gommeuses, s'empara de moi en disant d'une voix sévère et assez juste : « C'est vous qui sifflez ? Suivez-moi ! »

Et je le suivis, non pas absolument dans l'intention de lui obéir, mais parce que je ne pouvais faire autrement, attendu que je fus, pour ainsi dire, transporté par lui et mon premier agresseur, jusque dans un local écarté servant de poste à la police du théâtre. J'étais bel et bien arrêté. Une fois là, et en compagnie de trois ou quatre agents de service et du personnage de la claque qui m'avait « aidé » à entrer, le Monsieur bien mis, mais mal poli, se mit à m'interroger en prenant des airs de Jupiter tonnant, qui m'eussent parus fort comiques en toute autre circonstance.

Je ne pense pas qu'il m'eût plus brutalement apostrophé, si au lieu d'un inoffensif coup de sifflet, j'avais fait usage de mes faibles talents pour collectionner clandestinement les montres et porte-monnaie de quelques spectateurs.

Cet officier de paix, car c'en était un, me faisait une rude guerre. Il me faut cependant noter qu'au milieu de ses tapageuses objurgations, il eut la bonté de me dire, bien qu'en

faisant toujours la grosse voix : « Et pourtant vous avez l'air d'un homme comme il faut ! »

Je veux bien lui laisser la responsabilité de cette appréciation, mais je me demande de quelle façon j'aurais été traité si je ne lui avais pas paru « comme il faut ».

Je dus néanmoins subir une interrogation en règle et cela, ce qui me parut d'une correction ou d'une légalité douteuse, devant l'homme de la claque qui assistait familièrement à ce préliminaire débat et qui, dans le but d'y prendre une part plus active, dit tranquillement à l'officier de paix, en parlant de moi : « Laissez-le donc sortir, j'vas y faire son affaire dehors. » — Charmante perspective. La vérité m'oblige à reconnaître que l'aimable fonctionnaire n'obtempéra pas à ce désir original, mais aussi qu'il ne parut nullement étonné de cette proposition aussi saugrenue que menaçante.

Il se contenta d'accentuer encore ses véhéments reproches, avec des menaces, sans cesse renouvelées, de coucher au poste. Je cherchais à lui démontrer que je ne tenais pas du tout à apporter à mes habitudes un changement de ce genre, lorsqu'enfin arriva M. le Commissaire de police, aux trousses duquel on avait lancé plusieurs agents qui étaient parvenus à le trouver après vingt bonnes minutes de recherches.

Je n'ai jamais pu savoir où se trouvait en ce moment ce magistrat. A coup sûr il n'était pas dans la salle au moment de mon arrestation, ou alors on est en droit de s'étonner qu'il ait mis plus de vingt minutes à venir s'enquérir des causes de l'incident. Cette circonstance ne l'empêcha cependant pas de rédiger un savant rapport, au cours duquel il affirmait avoir tout vu de sa place. Étonnant, ce commissaire qui voit se passer des choses dans une salle où il n'est pas, ou, qui les voyant se passer, n'intervient pas au moment où elles se produisent. Il attend pour cela vingt minutes, et encore il faut qu'on aille le chercher. Mystère et procès-verbal.

Aussitôt entré, il fut mis au courant de la situation — preuve qu'il n'y était pas. — Il me fallut alors subir un deuxième savon appliqué cependant avec moins d'extravagance. C'était plus pondéré et plus conforme aux bonnes traditions. Cet excellent commissaire me grondait presque paternellement. Nous commençons positivement à nous entendre, parce que j'étais toujours de son avis ; c'était ce que j'avais de mieux à faire, et comme, en résumé, il me laissa librement partir, nous nous quittâmes assez bons amis. Je n'étais, en réalité, vraiment pas fâché de sortir de là, d'autant plus que j'emportais la quasi-certitude que l'affaire n'aurait pas d'autres suites.

C'est sans doute pour cela, que quinze jours après, je recevais une assignation m'invitant à comparaître en personne à une heure, défaut de suite, en la salle des audiences du tribunal de simple police, le 6 novembre 1885,

pour avoir, disait la citation, troublé la représentation et causé du scandale dans un lieu public.

L'incident fit du bruit le lendemain de cette Première à l'Eden. Les journaux appréciaient diversement le « talent » d'Hermann. Quelques-uns furent indulgents, d'autres furent sévères; il en fut même d'ironiques. Mais tous furent unanimes à protester contre l'expulsion dont j'avais été l'objet. Il y eut de longues tartines sur ce droit fameux que, paraît-il, on achète à la porte en entrant. Fen Suroey disait notamment : « On ne siffle pas assez, nous sommes à ce sujet, d'une indifférence qui devient de la veulerie; nous encourageons ainsi une foule de nullités, etc., etc.

Et c'est fort juste; le droit de siffler est corrélatif de celui d'applaudir. Si vous me reconnaissez le droit d'exprimer ma satisfaction, vous ne pouvez me refuser celui de manifester le sentiment contraire. C'est d'ailleurs, ce qui existe en théorie. La loi vous reconnaît effectivement le droit de siffler, mais à deux conditions : c'est d'abord, que le rideau soit baissé, ce qui est une première anomalie, car lorsqu'on applaudit un artiste, c'est au moment même où il vous procure une satisfaction. S'il faut attendre un moment spécial, comme celui de la chute du rideau, qui peut se produire un quart d'heure après, l'effet est manqué, et, de fait, on n'agit pas ainsi.

La seconde condition est à encadrer; on peut siffler, mais il ne faut pas que cela fasse du bruit. Là-dessus, je me sens incapable du plus mince commentaire.

Ces différentes protestations des journaux provoquèrent, de la part de M. Plunkett, alors directeur de l'Eden, la lettre suivante, qu'il adressa au *Gil Blas* :

« Paris, 2 octobre 1885.

« Cher Monsieur Bourgeat,

« Je tiens à donner au public une petite « explication au sujet du « siffleur » expulsé « de l'Eden, hier soir, après les débuts du « prestidigitateur Hermann.

« Partisan des applaudissements, j'admets « par conséquent, pleinement le droit de « siffler. Ce n'est donc pas moi, on peut en « être certain, qui ai fait procéder à l'expul- « sion en question.

« C'est une mesure d'ordre qui a été prise « par les représentants de l'autorité et ce, en « grande partie dans l'intérêt même de la « « victime », car il y avait déjà bousculade, « et cela eut pu tourner à son désavantage.

« Du reste, si la petite enquête du commis- « saire de police m'avait appris que l'on eut « affaire à un homme bien élevé, je me serais « empressé de lui adresser le lendemain, une « bonne loge pour qu'il put assister au spec- « tacle dont il a été privé et pour qu'il put « protester... en famille.

« Bien à vous,

« F. PLUNKETT ».

Le journal faisait suivre cette lettre des « renseignements » suivants :

« Le siffleur, dont M. Plunkett parle avec « tant d'esprit, est un nommé R...y; il était « accompagné d'un prestidigitateur forain, « du nom de F...o.

« Ces Messieurs, avant de prendre leurs « places au guichet, s'étaient adressés au chef « de claque pour avoir des billets de service, « mais tout était vendu.

« Ils avaient alors déclaré au chef de claque « qu'il y aurait du bruit dans Landerneau.

« Leur intention de siffler — quoi qu'il « arrivât — était donc manifeste, comme l'a « prouvé d'ailleurs, l'énorme sifflet de chemin « de fer dont ils se sont servis. »

Et voilà comme on écrit l'histoire. On sait que j'étais venu seul et que je comptais, au contraire, avoir beaucoup à applaudir. Si j'avais eu la stupide intention de siffler « quand même », comme il eut été malin de ma part d'en avertir le chef de claque; c'est égal, les abonnés sont vraiment bien renseignés.

On pense si la lecture de cette lettre, et surtout de cet entrefilet, me firent bondir. Je saisis de suite la meilleure de mes plumes, et j'adressais à M. Plunkett une lettre dont j'envoyais la copie au *Gil Blas*, avec prière d'insérer.

Le lendemain, ce journal publiait les lignes suivantes :

E. RAYNALY.

(La fin au prochain numéro).

PROGRAMME: D'HARRY FRENCH

L'affiche de l'Olympia porte :

*The great
Harry-French
Gentleman Fantaisiste*

- 1 Transformation du nègre.
- 2 L'Américain excentrique.
- 3 Transformation du valet.
- 4 Le Peintre chiffonnier.
- 5 Le Monocycliste.
- 6 Les Maîtres compositeurs.
- 7 Le Célèbre Chinois Ching-Ling-Foo.

Au lever du rideau, la scène est magnifiquement garnie de décors qui, jusqu'au lambrquin d'avant-scène, appartiennent à Harry-French. Les tables nombreuses sont recouvertes de soieries de Chine, aux nuances chatoyantes. Quatre comparses dont deux nègres occupent le théâtre et attendent l'arrivée du maître. Celui-ci fait une entrée peu banale; nous le voyons venir pédalant sur une unique petite roue de nikel.

De suite, il nous donne une preuve de son

adresse par la façon dont il salue et dont il se débarrasse de son chapeau.

Son domestique, nègre, lui tend une assiette, il la prend, la lance en l'air et la reçoit au bout de l'index où elle se met à tourner; l'assiette glisse, elle va tomber; le nègre se précipite pour l'attraper au vol; peine inutile: Harry French la cueille délicatement, quand elle n'est plus qu'à quelques centimètres du sol.

Une seconde assiette pleine de son est recouverte par celle-ci et le contenu est changé en deux tourterelles.

Exercice de jonglerie avec chapeau, gants et pièce de cinq francs. Il reçoit cette pièce dans l'orbite, comme un monocle; il l'a fait ensuite passer d'un œil à l'autre. Une dernière fois, la pièce est lancée en l'air et l'opérateur la reçoit dans sa poche de gilet.

Autre exercice de jonglerie, avec un gant, une assiette et le domestique nègre, qui saute fort à propos pour prendre part à la récréation. Ne croyez pas que son maître l'envoie en l'air comme une balle et le reçoive d'une main dans l'autre.

Le nègre sort.

Harry French jongle avec un chapeau et un parapluie, puis il se retire à son tour.

Le nègre rentre par le fond. Mais un second nègre semblable rentre par le côté et est fort surpris de rencontrer un sosie; celui-ci retire son masque; c'est French!

Il profite de cette circonstance pour nous annoncer qu'il va imiter divers artistes de music-hall.

Il revient en *excentrique américain*. Il tient à la main une énorme cloche en carton doré, dans laquelle est logée une minuscule sonnette qui produit, quand on agite la cloche, un tintement aigrelet fort comique, en raison de la disproportion du son et de la grosseur de l'instrument.

Vient ensuite le tour de l'œuf qui, lancé au centre est reçu sur une assiette dans laquelle il tombe sans se briser; cet œuf (ou un autre) est ensuite cassé pour montrer au public qu'il est naturel (1).

On porte une toilette composée d'un grand broc, d'une grande cuvette et du meuble en bois courbé destiné à les supporter. Harry French jongle avec ces trois objets et montre ensuite que le broc contenait de l'eau, qu'il verse dans la cuvette.

Autre jonglerie avec trois boulets de canon. De temps en temps, il laisse choir un de ces boulets qui produit un grand bruit en tombant sur le plancher de la scène. On sent qu'il est en bois massif. Cependant, un moment après, il en reçoit un sur la tête. Il y aurait de quoi assommer un bœuf, si ce n'était un ballon de caoutchouc, peint en

(1) Ce tour est très possible avec un œuf frais véritable. Cependant, pour être plus sûr de réussir, on le fait aussi avec un œuf artificiel, qui est ensuite échangé contre un autre naturel.

noir comme les deux autres, qui sont en bois.

Enfin, dernière jonglerie avec trois revolvers chargés dont il fait, tout en jonglant, éclater les cartouches.

Après cette série, nous assistons à une transformation semblable à la première, sauf que c'est le domestique blanc qui trouve sa doublure en entrant en scène.

Otant sa moustache factice et sa casquette Harry French se fait reconnaître et se retire.

Il rentre habillé en bandit, il se cache derrière une draperie qui ne dissimule que le bus de sa personne, on voit encore la tête et les épaules.

Un policeman entre, s'empare du bandit et montre au public qu'il n'y a plus qu'un mannequin. Le policeman se découvre. C'est encore Harry French.

Autre transformation, très curieuse celle-là. Prenant un grand tapis French et son servent le tiennent devant eux. Une femme sort de derrière le tapis qui abaissé laisse voir le domestique seul. Ce domestique ôte sa casquette et sa moustache. C'est encore French.

Après cela, c'est le peintre chiffonnier. Un numéro relativement nouveau qui est loin d'avoir donné tout ce qu'il promettait.

Nos lecteurs ne savent peut-être pas tous, en quoi cela consiste. Je vais l'expliquer:

Sur un grand panneau encadré d'or, des chiffons sont piqués au moyen de punaises et par l'arrangement de leurs formes et de leurs couleurs ils forment des tableaux.

La condition essentielle pour rendre ce numéro intéressant est que les chiffons employés ne semblent pas préparés pour cet usage. Ils peuvent et même ils doivent l'être, mais le public ne doit pas s'en apercevoir.

La représentation continue par « l'imitation d'un monocycliste », l'imitation est parfaite puisque French est un des premiers monocyclistes connus.

Ensuite c'est l'imitation genre Plessis des compositeurs Américains. Numéro très amusant.

Et pour terminer, voici le fameux chinois, Ching-ling-Poo.

Autrefois, Harry French présentait dans ce numéro la pêche à la ligne et d'autres trucs qu'il n'a pas faits aujourd'hui.

Nous n'assistons qu'à l'apparition d'une basse-cour sous un tapis et de deux petits négrillons.

La robe de Chinois se prête merveilleusement à ces apparitions. Un sac du genre de celui aux bonbons, contient une masse de volatiles qui sont, de la sorte, portés suspendus entre les jambes du prestidigitateur; obligé dans la circonstance de marcher *en canard*.

Il étend le foulard devant lui, et saisissant le sac, il l'ouvre grâce au système instantané auquel j'ai fait allusion et après qu'il en a versé les oiseaux, il le passe à ses servants, cachés dans les plis du grand châle.

L'apparition des enfants l'un après l'autre est encore plus facile. Ceux-ci se cramponnent

par les mains à la ceinture de l'opérateur et se laissent glisser au moment opportun.

LE DINER DU DIABLE

Catalogue Caroly, n° 780

Ce tour est un des plus ingénieux parmi les derniers parus. Avec un peu d'aisance dans la présentation, le résultat est surprenant.

Voici l'effet produit : six tubes sont au début du tour alignés sur une plaque de verre posée sur le dossier de deux chaises, comme comme le montre la figure. Si on ne veut pas employer le verre, par crainte de sa fragilité, on peut se servir, dans les mêmes conditions, d'une simple planche ; de cette façon les tubes sont vus bien isolés.

Pendant, au pis-aller, on peut les mettre tout simplement sur une table ordinaire.

Autrefois ces tubes étaient numérotés de un à six, mais comme il fallait prendre soin de toujours tourner le numéro vers le public, on a supprimé les numéros, et, pour que chaque tube soit distingué des autres, on les a fabriqués de différentes couleurs. Ils sont de dia-



mètre gradués ce qui permet de les faire passer l'un dans l'autre.

On prend le plus grand qui est, par exemple, rouge. On le montre vide à l'assistance et comme il l'est réellement, on peut l'abandonner sans crainte à l'examen.

Pour prouver davantage le vide intérieur, on fait pénétrer dedans le second, qui est vert ; on l'introduit par en haut et on le sort par en bas, en faisant remarquer que, s'il contenait la moindre des choses il ne pourrait ainsi être traversé ; le second qui a passé dans l'autre est également montré absolument vide, dans celui-ci on fait passer le troisième qui est également soumis à l'examen d'un spectateur et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Quand tous les tubes ont été présentés de

la sorte, on place en avant de la scène une petite table sans tapis, on étend la main au-dessus des six cylindres et on fait gravement une invocation au dieu de la magie.

Ensuite, plongeant la main dans un des étuis on en retire d'abord une nappe qu'on étend sur la table, puis deux serviettes ; en ouvrant une d'elles, qu'on tient un instant étendue devant soi, on en retire des assiettes plus grandes que les tubes, et tout ce qu'il faut pour compléter le service de table.

Et pour terminer, on fait paraître deux grandes cages pleines d'oiseaux, deux lanternes allumées et une boîte au lait de laquelle on verse de la crème qui est distribuée à l'assistance dans de petites tasses également trouvées dans les cylindres enchantés.

Explication. — Tous les objets sont contenus dans les cages, lanternes et boîte au lait. Le fond des cages s'abaisse jusqu'au dôme de façon à laisser aux oiseaux tout juste la place qui leur est nécessaire. Les lanternes sont garnies d'une allumette de cire, dite cinq minutes ; on se sert pour les sortir d'un crochet en fer qu'on a au préalable fait chauffer sur une petite lampe à alcool ou partout ailleurs. Au contact du fer chaud l'allumette s'enflamme et on sort la lanterne en la tenant au bout du crochet. Enfin, la boîte au lait est à deux compartiments, un pour la crème et l'autre pour les objets.

Chacun de ces récipients est muni d'un crochet qui sert à le soutenir suspendu dans le tube en s'agrafant au bord supérieur.

Au début du tour, le plus grand des six tubes est vide, le second et le troisième contiennent chacun une cage remplie d'objets, le quatrième renferme la boîte au lait et les deux derniers reçoivent chacun une lanterne bourrée d'articles divers.

Les assiettes sont tenues sous le côté de l'habit où on les prend sous le couvert de la serviette qu'on tient devant soi. On peut, si on préfère, employer de petites soucoupes qui entrent dans les tubes les plus larges.

Le premier tube est montré tel qu'il est, puisqu'il n'y a rien à dissimuler.

On prend le second qui est rempli et on l'introduit par le haut dans le premier. Au moment où les deux cylindres sont exactement l'un dans l'autre, le crochet, qui est sur le bord du second, vient, car il est assez large pour cela, s'appuyer aussi sur le bord du plus grand et si on tire par en bas le second tube, il abandonne sa cargaison, qui reste suspendue dans le premier. On pose celui-ci et on montre le second. Après que l'assistance a pu se convaincre qu'il ne contient rien, on le fait traverser par le troisième, qui lui aussi abandonne son contenu.

La manœuvre se poursuit jusqu'à la fin, moment où le petit étai reste vide. Mais quand on fait apparaître les objets, on prend dans les autres, quelque menu bibelot qu'on empalme et qu'on feint de tirer de ses flancs.

Cet appareil est d'une grande utilité pour l'apparition des bouquets de fleurs ou des petits jouets, qu'on a souvent l'occasion de distribuer dans les séances enfantines.

Avant le perfectionnement qui a été apporté à cette expérience par Caroly, on se servait d'une poche en toile, destinée à contenir les objets.

C'est le système annoncé au catalogue, sous le numéro 780, tandis que la nouvelle méthode a été offerte à la huitième page du numéro 10 de *l'Illusionniste*.

Les personnes qui possèdent l'ancien système, peuvent rajeunir leur expérience, en faisant l'acquisition des deux cages, de la boîte au lait et des deux lanternes.

TOURS AMUSANTS FACILES A EXECUTER

PAR GALLUCI-RANCY

La Canne ou le Bâton magnétisé

Vous présentez au public une canne, une queue de billard ou même un manche de balai.

Les spectateurs, après avoir examiné avec attention l'objet présenté, constatent qu'il n'a rien d'extraordinaire, aucune préparation préalable. Après cette constatation, vous annoncez que votre canne, très obéissante, va répondre oui et non aux questions qu'on lui adressera et remuera à votre commandement, de telle façon qu'il vous plaira et cela en pleine lumière pour que l'on puisse bien voir qu'il n'y a pas de truc.

En effet, vous prenez place sur une chaise et vous mettez une lampe à côté de chacune de vos jambes écartées; puis, prenant la canne, vous la placez debout par terre entre vos jambes. Vous cherchez son aplomb, puis vous la lâchez; à la stupefaction des spectateurs, elle se tient en équilibre.

Pendant un instant vous laissez la main au-dessus, comme pour empêcher une chute possible, et, lorsque vous êtes sûr que l'aplomb est obtenu, vous retirez la main.

Puis, à votre commandement, la canne s'incline en avant pour dire oui, ou se balance de côté pour dire non, et cela sans qu'il soit possible de voir un mécanisme quelconque.

Pour exécuter ce petit tour très amusant, le moyen est bien simple, le voici :

Lorsque vous prenez place sur la chaise, vous avez fixé à votre pantalon un morceau de fil noir d'environ 100 centimètres de long et cela à la hauteur du genou.

Le fil allant d'une jambe à l'autre n'est pas aperçu avant la présentation du tour et n'empêche pas de marcher. Lorsque vous êtes assis il ne se voit pas davantage, grâce à la précaution que vous avez prise d'éclairer la situation au moyen des deux lampes qui éclairent en effet, mais empêchent les spectateurs, légèrement éblouis par la lumière, de voir le fil

noir. Le reste se comprend facilement: vous faites tenir la canne en équilibre en la plaçant contre le fil; vous écartez les jambes insensiblement jusqu'à ce que ce dernier soit tendu. Puis, par un léger mouvement de la jambe, vous faites incliner soit en avant, soit de côté, la canne appuyée au fil, et cela pour faire répondre aux questions adressées. On peut aussi n'attacher le fil qu'à la jambe gauche, le faire passer sous la jambe droite pour aboutir au poignet droit, la main en s'agitant remue le fil et par suite la canne.

La Carte forcée

Vous présentez un jeu de cartes ordinaire et priez un spectateur de bien vouloir le mélanger pour que l'on ne puisse supposer une préparation quelconque; puis, prenant ce jeu, vous l'étalez sur la table, les figures retournées. En faisant ce mouvement, vous avez remarqué secrètement la carte qui se trouve en dessous et qui est, par exemple, le sept de cœur. Vous ne la perdez pas de vue durant tout le cours de l'expérience.

Vous demandez alors à une personne de la société de vous donner, sans la voir, une carte qui sera le sept de cœur. Cette personne prend une carte au hasard dans le jeu et vous la remet; vous la regardez et remerciez en disant qu'on vous a bien donné la carte demandée. La carte que l'on vous a remise est, en réalité, la dame de pique, par exemple; vous priez une seconde personne de vous donner la dame de pique, on vous remet une carte et vous constatez que c'est le dix de carreau. Vous demandez de nouveau à une troisième personne de vous donner le dix de carreau. Quand on vous a remis la carte, que vous regardez et que vous voyez être l'as de trèfle, vous dites que vous allez à votre tour choisir une carte qui sera l'as de trèfle. Vous avez l'air de la chercher parmi toutes les cartes et vous prenez le sept de cœur, qui était placé le dernier et que vous n'aviez pas perdu de vue. Vous le mélangez adroitement avec les trois autres cartes, en lui faisant prendre la première place, et il ne vous reste plus qu'à faire constater que les cartes sont bien celles que vous aviez demandées. Ce tour si simple, que l'on peut prolonger davantage, même jusqu'à la fin du jeu, excitera l'étonnement de tous.

L'ŒUF ET LE FOULARD

— NOUVEAU SYSTÈME —

J'ai eu la douleur d'assister dernièrement à une séance de *débiteurs de trucs* dans un concert du boulevard Barbès.

Connaissant l'aventure de mon ami Raynal et sachant qu'il m'en coûterait 16 francs d'amende, je me suis bien gardé de siffler malgré l'envie que j'en avais, et qui

n'était pas mince.



Parmi les tours dévoilés par ces artistes ? Il en est deux dont je veux parler.

C'est d'abord le cadre au sable, qui est dévoilé sans parler, comme du reste, toutes les autres expériences. La démonstration se borne donc à montrer dans un cadre un portrait de femme puis à retourner le cadre sans dessus dessous à la vue du public qui assiste à la disparition, en quelque sorte, fondante de l'image, sans pouvoir comprendre que c'est du sable qui coule entre deux verres et vient cacher le portrait.

J'entendais dire autour de moi : « C'est très drôle ce cadre, quand on le tient dans un sens on voit la photographie, si on la renverse on ne la voit plus », et comme il plaçait encore du mystère sur ce tour, tous les spectateurs en étaient plus charmés que de tous les autres.

Ce résultat prouve surabondamment qu'on aura toujours plus de succès en laissant l'illusion au public.

L'autre tour est l'œuf au foulard. Tous les parodistes le dévoilent. Je crois pouvoir dire que c'est pour deux raisons que je vais exposer.

La première, c'est que le tour par lui-même, quand il est exécuté sérieusement, est très surprenant; la seconde est que la démonstration est très facile et de suite comprise par l'assistance.

Ce tour est si joli que, malgré ces divulgations répétées, nombre d'artistes de valeur le conservent encore dans leur programme.

Il importe et il est urgent d'apporter à ce tour quelques perfectionnements qui lui donnent un regain de vitalité et qui serviront à décevoir encore les personnes qui auraient assisté aux représentations démonstratives.

Le premier moyen consiste à avoir un œuf véritable, non truqué, dans la ceinture. Si vous faites le tour de « Pomelette en poche » qui consiste à placer un œuf dans la poche intérieure gauche de l'habit et à le faire passer à la place du foulard tenu entre les mains, il vous sera très facile d'opérer de cette façon :

Le foulard étant disparu (dans l'œuf creux), vous dites en le présentant de la main gauche : « Voici l'œuf, et le foulard est dans ma poche », et vous portez la main droite à cette poche, en même temps la gauche qui contient l'œuf est venue se placer en bas, du côté de l'habit, en apparence pour le maintenir, comme il est naturel de le faire quand on cherche dans sa poche intérieure, mais en réalité elle est cachée parce que vous vous tenez un peu de côté et comme elle est tout près de la ceinture du gilet, elle accomplit rapidement l'échange de l'œuf qui est ensuite remis, ainsi que le foulard, aux spectateurs.

Le second moyen permet de faire le tour sans œuf creux.

Il n'est pas facile, quelques illusionnistes l'ont tenté, de faire disparaître un foulard dans le creux de la main, tout en étant déjà embarrassé d'un œuf.

Il faut donc user d'un appareil très ingénieux que je vais décrire.

C'est un petit étui en étoffe noire ouvert aux deux bouts. Il est juste assez grand pour contenir un œuf.

Une des extrémités est froncée autour d'un petit anneau à rideau en cuivre d'un diamètre de deux centimètres environ, à l'autre extrémité est une coulisse garnie d'un caoutchouc qui la ferme, mais qui peut s'étendre assez pour donner libre passage à un œuf. Cela ressemble assez aux poches d'un sac aux œufs.

Au début du tour, l'appareil contient un œuf qu'on y a fait entrer par le côté élastique, si on le tient caché entre les mains et qu'on fasse pénétrer un foulard par l'autre extrémité à travers l'anneau de cuivre, le foulard chassera l'œuf qui viendra dans la main et prendra sa place.

Il reste donc à s'emparer et à se débarrasser facilement de cet appareil, rien de plus simple.

Vous prenez un mètre de caoutchouc plat en soie que vous pliez en deux et vous attachez les deux bouts *séparément* à l'anneau de métal, à l'autre extrémité, vous faites une boucle grande comme une boutonnière. Il est bon de mettre le caoutchouc double parce que si une des deux branches se rompt, l'autre est encore bonne.

Faites dans le dos de votre gilet, la préparation suivante :

Cousez un bouton sous le trou de l'emmanchure à droite, un peu en arrière, et un bouton près de la manche gauche.

Passer la boucle d'élastique dans l'anneau et attachez-la au bouton. le petit appareil contenant l'œuf pendra sous votre habit, du côté droit.

Présentant le foulard, les manches relevées, vous le réunissez dans la main gauche, mais vous feignez de le garder à droite, vous étendez le bras gauche, et, comme pour prendre une position aisée, vous mettez la main droite sur la hanche, mais sous l'habit.

Aux chuchotements des spectateurs, vous vous apercevez qu'on vous accuse d'avoir gardé le foulard à droite, ouvrant la main gauche vous montrez qu'on s'est trompé.

Vous avez mis à profit cette circonstance pour vous emparer de votre petite pochette, présentant alors à l'assistance le côté droit, vous étendez les deux bras et réunissant les mains vous faites l'échange de l'œuf et du foulard. En gesticulant un peu, vous abandonnez la pochette et montrez que vous n'avez plus entre les mains qu'un œuf ordinaire.

J'espère que mes lecteurs apprécieront cette façon d'opérer et je souhaite que cet article ne tombe pas, bientôt, sous les yeux d'un vandale.

VAN LAMÈRE.

Nous expédions contre 2 fr. le petit appareil ci-dessus.

NOUVEAU JEU DE PILE OU FACE



Une personne tient une pièce de monnaie, 10 centimes par exemple, debout, sur une table bien lisse en bois ou en marbre, en se servant, pour la maintenir dans cette position, de l'index de la main gauche ; avec le médus de la droite, elle donne une chiquenaude sur le côté de la pièce, ce qui fait pivoter celle-ci sur sa tranche pendant un temps plus ou moins long, pour enfin tomber à plat sur un des côtés, pile ou face.

Le prestidigitateur qui tourne le dos à l'opération, annonce de quel côté est tombée la pièce, avant même que son mouvement soit complètement arrêté.

On sait que pour permettre l'empilage des monnaies, celles-ci portent tout autour et sur chaque face un bourrelet en relief.

Faites au moyen d'une lime ou de tout autre instrument, un cran dans ce bourrelet d'un seul côté de la pièce, l'autre face étant, au contraire, très régulière et unie.

Cette petite préparation passe aux yeux des spectateurs pour une de ces mutilations qu'on constate chaque jour et auxquelles on n'ajoute aucune attention, et pourtant c'est grâce à elle que notre oreille percevra de quel côté tombe la pièce.

Après avoir pivoté bien verticalement sur la tranche, la pièce s'incline d'un côté ou de l'autre et roule un certain temps sur son bourrelet. Si celui-ci est très uni, le son est grave et continu ; si, au contraire, la circonférence de la pièce est inégale, avec des creux ou des aspérités, le son sera plus aigu et la chute à plat de la pièce beaucoup plus rapide. Après deux ou trois répétitions, l'oreille est faite au bruit et on ne se trompe plus.

NOTES D'AMÉRIQUE

par Léon HERRMANN

Bautier de Kolta est en ce moment en repré-

sentation à l'Eden-Museum de New York, où il présente sa danse des millions et une autre illusion, laquelle consiste à faire apparaître sa dame dans une boîte de très petite dimension ; l'Eden-Museum est dans le genre du Musée Grévin, de Paris, avec la différence qu'il est beaucoup plus grand mais moins artistique, l'entrée est de cinquante cents, soit deux francs cinquante centimes en monnaie française, et donne droit à la salle réservée où se donne le spectacle de Bautier de Kolta qui a lieu trois ou quatre fois par jour ; je dois ajouter qu'à New York ou bien dans d'autres villes des États-Unis ce n'est pas une marque de paraître dans un musée. L. H.

En Amérique les noms les plus usités pour désigner un prestidigitateur sont conjuror, magician et wizard, ce dernier étant généralement le plus attribué à cette profession, il veut dire sorcier. On désigne sous le nom de sleight of hand (légèreté de la main) les tours d'adresse. L. H.

Dans ma dernière tournée à la Havane (Cuba), en représentation au grand théâtre Peyret, le gouverneur de l'Isle qui assistait à la représentation avec tous les dignitaires de la ville, s'est levé et a donné le signal des applaudissements à l'apparition d'un énorme drapeau français qui couvre toute la scène et que je fais apparaître pour la terminaison du tour des drapeaux. L. H.

EN VENTE CHEZ CAROLY

tous les Ouvrages

de Robert Houdin

Confidences d'un Prestidigitateur, 2 volumes à 3 fr. 50.

Comment on devient Sorcier, 1 volume à 3 fr. 50.

Magie et Physique amusante, 1 vol. à 3 fr. 50.

L'Art de gagner à tous les Jeux (Tricheries des grecs dévoités), 1 volume à 3 fr. 50.

MAGIC

Entered at Stationers' Hall Edited by Ellis Stanyon

The ONLY PAPER in the British Empire devoted solely to the interests of Magicians Jugglers, Hand Shadowists, Ventriloquists, Cartoonists, and Speciality Entertainers.

An Illustrated Monthly Magazine.

ANNUAL SUBSCRIPTION..... 7 fr.

SINGLE COPY (by post)..... 4 fr.

Publishers : ELLIS STANYON et Co.,
School of Magic and Entertainment Bureau,
70 SOLENT ROAD, WEST HAMPESTEAD, LONDON, N. W.

Die Zauberwelt

JOURNAL ILLUSTRÉ

Pour Magie de Salon et Miracles modernes

PUBLICATION POUR ARTISTES ET AMATEURS

LA PLUS ANCIENNE DE GENRE

NUMÉROS TOUJOURS GRATUITS ET FRANCO

Rédaction et Direction :

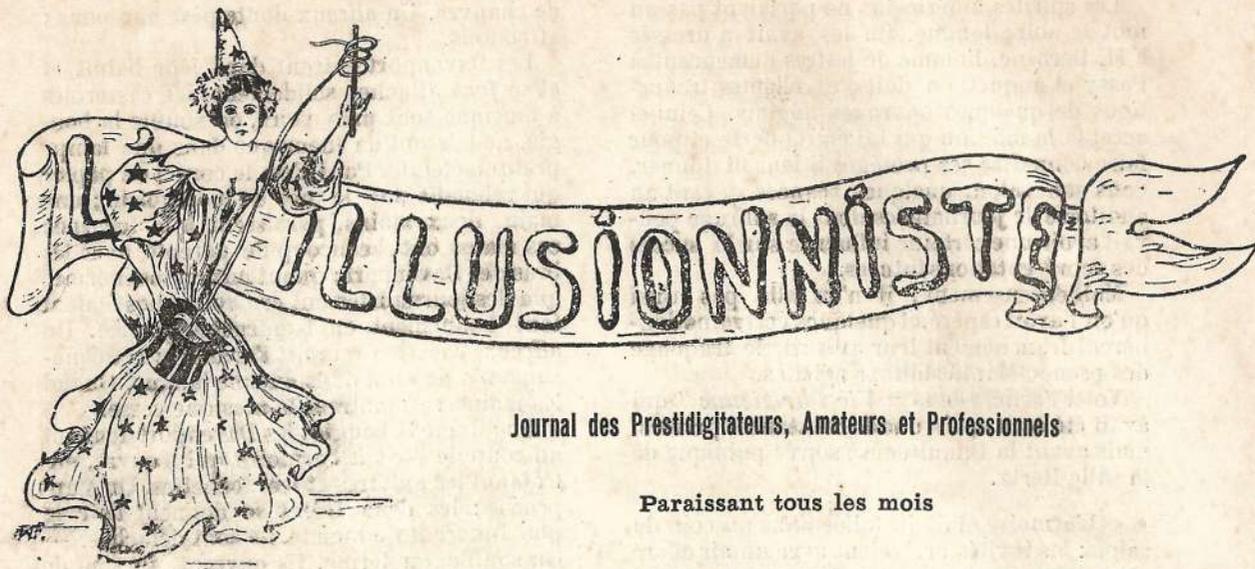
KARL WILLMANN

Fabricant d'Appareils de Physique

Karl A. B. G. Strasse n° 3, HAMBURG

Le Gérant : FAUGERAS.

STAMPES. — IMPRIMERIE L. HUMBERT-DROZ, 16, RUE SAINT-MARS. — TÉLÉPHONE



Journal des Prestidigitateurs, Amateurs et Professionnels

Paraissant tous les mois

ABONNEMENT : 8 fr. par An.
 Les abonnements partent
 du 1er Janvier.
 Tout Souscripteur en cours d'année
 reçoit les numéros parus
 depuis le 1er janvier précédent.

Publié par la
Maison Caroly
 11, rue Cardinal-Lemoine, 11
 PARIS

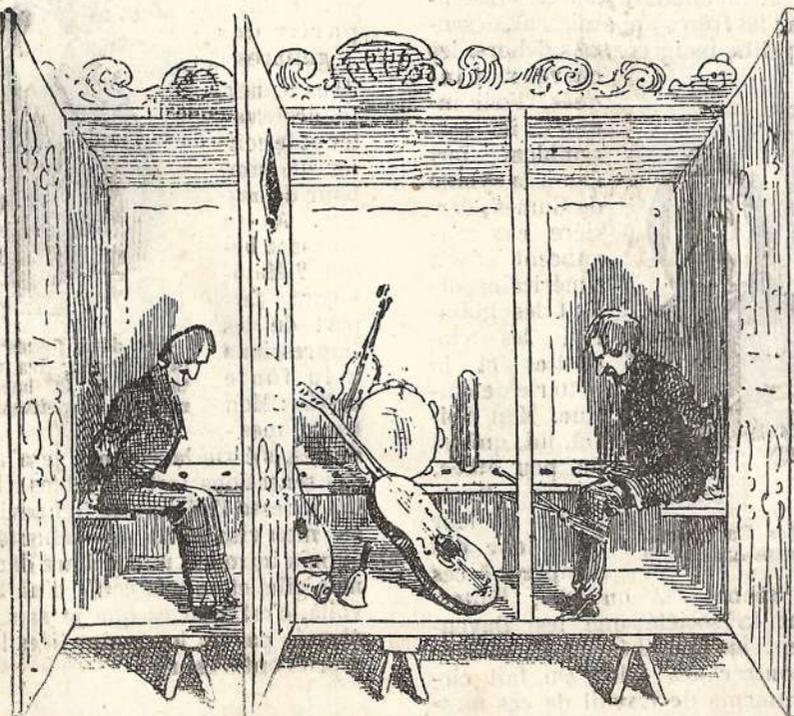
Les manuscrits et dessins, insé-
 rés ou non, ne sont pas rendus.
 — Il n'est pas reçu de docu-
 ments recommandés.

LES DAVENPORT

bert-Houdin intitulé : MAGIE ET PHYSIQUE AMU-
 SANTE, pages 251 et 255.

C'est le 12 septembre 1865, que les deux

Les gra-
 vures sur les
 Davenport
 que nous re-
 produisons
 sont extrai-
 tes de la "Vie
 Parisien-
 ne", du 16
 septembre
 1865. Cesont
 des carica-
 tures, nous
 les avons
 choisies de
 préférence
 aux images
 sérieuses,
 parce que
 par leur exa-
 gération mê-
 me, elle sont
 plus élo-
 quantes que
 d'autres. Nos
 lecteurs doi-
 vent du reste
 connaître
 celles qui sa
 trouvent
 dans le volu-
 me posthu-
 me de Ro-



L'armoire — en noyer verni, à trois panneaux s'ouvrant et se fermant à l'in-
 térieur; elle est supportée par trois petits tréteaux; une planche percée de
 nombreux trous pour le passage des cordes, est fixée contre les cloisons. Les
 deux frères sont assis aux deux extrémités; entre eux, sont déposés les ins-
 truments et la batterie de cuisine.

américains
 Ira et Wil-
 liam Daven-
 port donnè-
 rent leur pre-
 mière repré-
 sentation
 dans la salle
 Hertz, rue de
 la Victoire.
 Ils venaient
 directement
 d'Angleter-
 re, où pen-
 dant 2 ans
 ils avaient
 joui d'une vo-
 gue immen-
 se. La Pres-
 se des Trois
 Royaumes,
 s'était vive-
 ment occu-
 pée de leurs
 mystérieux
 exercices et
 le bruit des
 polémiques
 qu'ils y a-
 vaient soule-
 vées était
 parvenu jus-
 qu'à nous.

Les spirites américains ne parlaient pas un mot de notre langue. On les avait adressés à M. Derosne, homme de lettres demeurant à Passy et auquel on doit d'excellentes traductions de quelques ouvrages anglais. Celui-ci accepta la mission qui lui était offerte et pour faire connaître ses protégés il leur fit donner, dans son salon, quelques séances devant un auditoire de journalistes dont le suffrage pouvait avoir une certaine influence sur le succès des représentations futures.

Malheureusement, il n'en alla pas ainsi qu'on l'avait espéré, et quelques écrivains donnèrent franchement leur avis sur le truquage des pseudo-Manifestations spirites.

Voici l'article de la " *Vie Parisienne* " qui avait été écrit après une de ces séances privées, mais avant la tumultueuse soirée publique de la salle Hertz.

« L'armoire était installée dans un coin du salon ; les invités arrivaient avec un air effaré et mystérieux. Les mediums retenus, comme de simples mortels, à dîner en ville, tardaient à faire leur apparition ; l'anxiété était grande. De guerre las, on fit l'assaut du bahut ; les uns s'y enfermaient en poussant des cris de terreur, les autres comptaient les clous, cherchaient des serrures à secret, grattaient le parquet, sondaient les cloisons. C'étaient les sceptiques ; mais du reste, sceptiques et crédules se réunissaient pour trouver l'architecture détestable ; une dame raconta comment les esprits eux-mêmes avaient dessiné le plan de cet illustre placard en noyer verni.

« Onze heures ! On annonce les frères Davenport : émotion ; les frères apparaissent, désenchantement ; petits, maigres, sans dehors, les cheveux plaqués, l'œil inquiet, ils ressemblent fort peu à la sybille de Cumes ; derrière eux s'avancent deux Américains portant les guitares, les clochettes et la batterie de cuisine. Mon voisin, lui, qui est un peu athée, s'écrie : Hum, hum, il leur faut donc des compères à ces



Les compères des Davenport, M. Fay et un autre Américain

Siamois ! La séance est ouverte ; l'interprète prévient la société que les Davenport n'exposent aucune théorie ; ils se contentent de montrer des faits. On fait circuler les instruments de travail de ces messieurs ; les cordes surtout fixent l'attention ; elles sont en coton mou tressé en nattes fines et n'offrent au une des aspérités de la corde

de chanvre. Un affreux doute pèse sur nous ; attendons.

Les Davenport entrent dans leur bahut et et se font attacher solidement ; les casseroles à musique sont près d'eux, on souffle la bougie, ne laissant de leur que dans une lampe presque éteinte. Pan ! c'est le cornet de papier qui rebondit sur le nez de mon voisin ; une main, deux mains, paraissent à la lucarne ; ces mains ont beaucoup de parenté avec les bras des Davenport ; quant aux mains énormes que des journalistes ont cru voir, elles étaient tout bonnement en bandruche gonflée. Un affreux vacarme remplit l'armoire ; cette musique n'a de nom dans aucune langue. Quand les mains se montrent la musique cesse.

On allume la bougie ; les Davenport donnent un coup de pied à l'armoire qui s'ouvre, entraînant les guitares et les clochettes. On s'approche ; les deux frères se donnent l'air le plus innocent du monde, ils sont détachés. — On souffle, on ferme, ils ouvrent, ils sont de nouveau enchaînés. — On leur met de la farine dans le creux de la main, on resouffle, on referme, le bacchanal recommence ; ils ouvrent, toujours attachés ! Oh ! joie ! un spectateur est admis à s'asseoir entre les deux frères ; mais quelle prudence ! on commence par attacher solidement la victime après les genoux des opérateurs ; maintenant, soufflez la bougie, et toi, mon bon-

homme, laisse-toi faire, on va te tirer la barbe, te faire partir des guitares

dans le nez, te décravater et te coiffer du tambour de basque. As-tu été assez baffoué ? Maintenant fais part de tes impressions à la foule agitée : Mon Dieu, mesdames, s'écrie la victime, je n'ai éprouvé que des sensations fort agréables ; les mains qui ont caressé l'adjoint de Gennevilliers ont erré sur mon visage, on m'a déboutonné mon col, on m'a introduit une guitare dans la poche de mon gilet et on m'a coiffé d'un tambour, et... voilà, c'est tout ce que je sais ; dame, si je n'avais pas eu les mains liées ! Dieu que les esprits ont d'esprit !



Les deux frères Davenport, Ira et William ; Ira porte les moustaches et la barbiche, William n'a que de petites moustaches.

Deuxième partie. — Deux messieurs avaient pris leurs chapeaux et s'apprétaient à s'en re-

tourner avec leur désappointement. Comment, vous partez, mais c'est l'instant, c'est le moment, l'étrange commence. On apporte une table. M. Fay et un des Davenport s'assoient de chaque côté. M. Fay est scellé à la cire à cacheter, Ira Davenport a des petits nœuds sans aucune espèce



Position du spectateur qui est entré dans l'armoire avec les deux frères, quand on ouvre les portes. Ses deux mains sont attachées sur les genoux de ces messieurs; il est coiffé du tambour de basque, les guitares sont entre ses jambes; sa cravate est généralement dénouée et sa chemise déboutonnée.

de cire. L'autre frère Davenport et le quatrième Américain se placent de façon à empêcher toute communication entre les spectateurs réunis et demi-cercle et les guitaristes. La fameuse bougie et les allumettes sont confiées à William Davenport. Bonne précaution !

Maintenant, messieurs, pas de mains folâtres, s'il vous plaît, afin que vous ne puissiez pas froter d'allumettes ou saisir des guitares au vol, vous allez tous faire la chaîne et vous tenir les mains serrées : ne lâchez pas une phalange, les esprits vous sauteraient dessus ! Attention, la bougie est éteinte, groum, groum, groum, voilà les guitarés qui miaulent.

Oh ! on me pince les genoux, dit une dame... Sentez-vous le vent qui vient à travers la montagne ?.. On me tire le nez... Bien sûr je suis écorchée, quelle affreuse clochette !...

Les guitares prennent leur course vagabonde rasant le sol, bondissant sur les têtes... Ping, peng... oh ! ôïe, ôïe. Deux chapeaux me tombent sur le front : je dois confesser ici mon crime : je ramassai vivement les chapeaux et les aplatis sur le crâne d'un voisin auquel j'en voulais de sa bonhomie ; au premier coup de chapeau il doutait encore, au second il était convaincu ! Une dame a prétendu qu'on lui serrait la taille et qu'on l'embrassait ; le mari croit que ce sont les esprits, ne l'en détrompons pas.

Je conseillerais aux Espagnols qui ne savent que faire de leurs guitares de s'en servir pour l'éclairage ; les Davenport ont inventé un nouveau bec de gaz qui pourrait s'appeler le pétrole à musique, ça éclaire et ça joue ! Les

intruments planent jusqu'au plafond avec leurs chevelures phosphorescentes. La lumière reparait, tout se calme ; le tambour est sur les genoux d'une dame, les clochettes sont dans les bottes d'un monsieur et les guitares étendues sur les tapis. On marque au crayon les contours des pieds des deux thaumaturges, on resouffle la bougie, on la rallume ; tiens, c'est M. Fay qui se trouve en bras de chemise ; un gentleman pose son habit sur la table, une, deux, trois, on allume, c'est encore ce diable de Fay qui s'est revêtu de l'habit.

Quant à Ira Davenport il se donne un air si angélique qu'on l'embrasserait ! Croire que c'est arrivé, n'est rien, mais le faire croire aux autres !

En résumé l'escamotage, surnaturel à part, est très habile.

Tout le truc des frères américains consiste dans la rapidité à s'attacher et se détacher et la grâce à donner des claques. Eh bien, et les esprits ? Les esprits... vous me faites rire ; avant le travail du placard, on peut avoir des illusions, après c'est impossible. Voulez-vous être guéri à tout jamais du spiritisme ? Allez voir les frères Davenport ».

H.

Le prix des places pour la séance du 12 septembre 1865, était fixé à 25 fr., quelles belles recettes en perspective ! Mais le public prédisposé par la lecture d'articles hostiles, comme celui qui précède et un autre d'Edmond About dans l'*Opinion Nationale* du 10 septembre 1865, et, mis de méchante humeur par le prix exorbitant du spectacle, se montra nerveux et irritable.

Les Davenport dans leur désir d'un contrôle sérieux amenaient des longueurs et pendant qu'ils obligeaient le mandataire de l'assistance à sonder le placard, à vérifier les ficelles, à fourrer son nez partout ! le public s'impatientait.

On grognait, on chantait, on sifflait, on se fâchait.

Enfin, les Davenport sont attachés, les volets fermés ! A ce moment, un M. Cartier, ingénieur à Rouen, se précipite, ouvre les battants, et donnant un grand coup de poing sur la planche percée de trous, brise celle-ci. ce qui fait tomber un des frères, et s'écrie : Voilà le truc, ils sont assis sur une planche à ressort !

Toute la salle se lève et se précipite vers l'armoire, tumulte indescriptible et expulsion des spectateurs avec des sergents de ville dans le dos.

La police rendit aux Davenport l'autorisation de continuer leurs séances, mais à la con-

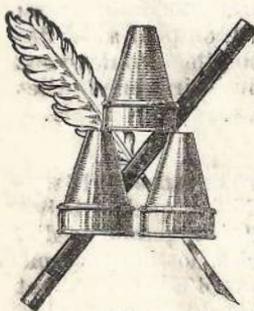
dition de ne pas admettre plus de 100 spectateurs à chaque fois; le succès fut médiocre.

Le journal *Les Nouvelles*, du 4 octobre 1865, dit : « s'ils continuent ils mangeront leurs guitares et leurs ficelles à ce métier-là ».

Le prestidigitateur Robin, démontrait à son théâtre du boulevard du Temple, comment les Davenport s'attachaient et se détachaient de leurs liens; et comme cela ne coûtait que quarante sous, on allait voir le truc des Davenport chez Robin, au lieu d'aller voir les Davenport.

Ces pauvres jeunes gens, qui avaient à ce moment vingt-trois et vingt-cinq ans, durent plier bagage devant la férocité d'un auditoire qui les avait exécutés et non jugés. Disant adieu à la France, ils allèrent chercher fortune, au pays des Rajahs, où ils succombèrent, plus par les effets du champagne dont ils faisaient une consommation étonnante, que par ceux du climat meurtrier de cette lointaine contrée.

Causerie



Il est décidément bien difficile de contenter tout le monde et son... lecteur. Je viens de constater une fois de plus la vérité de ce vieil axiôme, en recevant quelques reproches. Ce sont les premiers. Il y a commencement à tout. Cela, du reste, ne m'étonne pas énormément, et je crois, en toute sincérité, que si on recevait toujours autant de reproches qu'on en mérite, on finirait par ne plus savoir où les mettre. Ce serait encombrant.

Quelques abonnés, pas tous, non, mais trois en chiffre rond, Paris et Province, m'ont exprimé, très poliment d'ailleurs, qu'il leur semblait que j'avais été un peu sévère pour Cagliostro et Pinetti.

Je répondrai à cela que je n'ai fait qu'exercer un droit de critique absolu, dont sont tributaires tous ceux qui se produisent, ou se sont produits en public. J'ai montré Cagliostro et Pinetti tels qu'ils se sont montrés eux-mêmes par leurs actes et par leurs écrits. J'ai dit d'eux ce que j'en pense et tel que je le pense. C'est de la simple franchise et, on m'accordera que je ne puis être animé d'aucun sentiment personnellement hostile, à l'égard de ces deux célébrités depuis longtemps défuntés.

La liberté de penser étant absolue, je ne trouve nullement mauvais que d'autres pensent autrement que moi. Seulement les faits

sont là, c'est sur eux que je me suis basé pour exprimer des appréciations que, le premier, j'aurais préféré plus flatteuses.

Voici maintenant une autre histoire dans laquelle, précisément, Cagliostro est en jeu. Elle démontre que, malgré tout, ce fameux thaumaturge, jouit au delà des mers, d'une réputation que mes faibles critiques ne paraissent pas de nature à entamer.

En lisant dernièrement le numéro d'octobre du « Magic » de Londres, je trouve sous le titre « Notes d'Amérique » et sous la signature de M. Henry Ridgely Evans, la proposition suivante qui ne manque pas d'originalité et que je traduis aussi fidèlement que possible :

« Nous donnons une idée à nos confrères « français en Magic. Pourquoi ne pas louer « ou acheter (excusez du peu) l'ancienne résidence de Cagliostro, n° 1, rue Saint-Claude, « pour en faire le siège de la société des Magiciens français. Ce serait magnifique. La « maison de Cagliostro deviendrait un lieu « de pèlerinage pour les centaines de touristes « magiciens. »

Et, à ma grande stupéfaction, la note se termine par ces mots : *Bro Raynaly, let us hear from you, on the subject.* C'est-à-dire : « Frère Raynaly, faites-nous savoir ce que vous pensez de cela. » Je suis certainement très flatté de voir mon avis sollicité de si loin. Je ne me savais pas si étendu. Je suis même confus de cette manifestation américaine, d'autant que je ne me vois pas en état d'y répondre par un « avis favorable », attendu que je répondrai plutôt que : Je ne marcherai pas volontiers sous l'égide de Cagliostro qui, malgré ses talents, ne m'apparaît pas comme un personnage suffisamment recommandable, ainsi qu'il appert des quelques lignes que je lui ai consacrées dans le numéro d'octobre de l'« Illusionniste ».

Ce que je pense de « cela », est bien simple : je n'en pense rien du tout et je suis bien persuadé que personne, à Paris, n'en pense davantage, pour une foule de raisons qu'il serait oiseux de développer ici.

Avec toutes mes cordialités, cher confrère, et aussi tous mes regrets de ne pouvoir vous donner plus ample satisfaction.

S'il s'agissait de Robert-Houdin, je serais évidemment d'un autre avis, et, parodiant le mot de Boileau, à propos d'Agésilas, je dirais volontiers :

Avec Robert-Houdin

Très bien.

Mais pour Cagliostro

Haro !

Il est bien entendu que j'exprime ici un avis tout personnel. Si quelques collègues se sentent disposés à acheter la maison de Cagliostro, ce n'est certes pas moi qui les détournerais de ce projet. Je crois seulement qu'avant de le voir mettre à exécution, il

aura passé pas mal de grains de blé et de millet dans les bouteilles à concours, si j'ose employer cette comparaison, toute d'actualité.

A propos de ces concours, nous pouvons bien en dire, ici, un mot. C'est, en somme, un peu de notre ressort, puisqu'il y a « mystère » et aussi très probablement « truc ». Je voudrais bien savoir si quelque prestidigitateur s'amuse (?) à ce jeu, j'espère, pour l'honneur de la corporation, qu'il n'en est rien. En tous cas, et à mon humble avis, ceux qui se livreront à cette intelligente occupation, ne perdront pas tout, puisque, en plus du blé, le litre doit contenir huit centimètres de millet, il leur restera toujours de quoi se nourrir pendant quelque temps.

Autre histoire, et aussi autre reproche — il en pleut. — J'ai eu dernièrement la visite d'un camarade, retour de Belgique, qui aurait eu l'heureuse occasion de voir notre éminent collègue, M. de Verly, sur qui j'ai eu dernièrement l'audace d'écrire un article qui frisait l'ironie. M. de Verly aurait quelque peu pleuré dans le gilet dudit camarade et, faisant allusion au dit article, aurait trouvé que la corporation manquait de solidarité. Il faut rendre grâce à M. de Verly d'avoir fait cette découverte, lui, dont la solidarité consiste à faire à ses collègues une concurrence plus ou moins loyale, en expliquant et débinant leurs trucs, pour faire croire à la supériorité des siens.

Me voilà obligé de faire remarquer que je n'ai attaqué M. de Verly, ni dans sa personne privée, ni dans son talent, n'ayant jamais eu la précieuse occasion d'en juger. J'ai seulement trouvé ses programmes empreints d'une si haute cocasserie, que je n'ai pu résister à la tentation d'en faire ressortir les beautés. Je n'ai en rien cherché à nuire à ses intérêts, et alors même que je l'eusse fait, ce dont je me garderais envers quiconque, ce journal n'étant pas public, les intérêts de M. de Verly ne pouvaient être compromis.

Je dirais même, que j'aurais volontiers laissé M. de Verly parfaitement tranquille si, à côté de ses amusantes proclamations, il n'avait, en dépit de cette solidarité qu'il invoque, cherché à nuire à des collègues qui n'en usaient pas de même envers lui et qui n'avaient d'autre tort que d'exister et de lui porter ombrage.

Il est regrettable que M. de Verly se soit ému de mes innocents brocards. Avec une légère variante, il est sans doute de l'avis du poète et estime qu'il ne faut faire aux prestidigitateurs, aucune peine, même légère. Je suis tout disposé à partager cette excellente manière de voir dont, à l'avenir, j'ose espérer que M. de Verly nous donnera le salutaire exemple, en ne confondant plus solidarité avec débinage de ses collègues.

Je n'ai donc rien à retirer de ce que j'ai dit, soit de M. de Verly ou d'autres, attendu, qu'en aucun cas, je n'ai dépassé la mesure de la

critique permise. D'autre part, je ne crois rien avancer d'exagéré en affirmant que la gloire de M. de Verly, ni surtout celle de Cagliostro et de Pinetti, ne m'empêche pas de dormir. Si j'ai, jadis, assez longtemps bataillé contre les débineurs de trucs, je comprends assez la solidarité pour ne pas me mettre maintenant à débiner les truqueurs. Je ne me sens nullement disposé à entrer dans cette carrière, que je crois déjà suffisamment encombrée ;

Si je m'occupe un peu du passé, cela ne m'empêche pas de prendre ce que le présent peu m'offrir d'amusant ou d'utile. Quant à l'avenir, il ne me préoccupe absolument pas, et je laisse aux spécialistes le soin de recueillir les documents spéciaux destinés à l'édification des masses futures.

Mais franchement, il n'y aurait plus moyen de rien dire ni écrire, s'il fallait toujours marcher comme un chat sur un sol récemment mouillé, en levant avec précaution chaque patte pour éviter les éclaboussures.

E. RAYNALY.

Baguette et Cartes ascensionnelles

Nous avons donné dernièrement divers procédés pour exécuter, au moyen d'un fil, l'expérience de la baguette du Fakir, ou baguette magnétisée. Le truc suivant est du même genre.

Tenant, avec la main droite, la baguette dans une position verticale, on exécute au dessus, avec la main gauche quelques passes magnétiques; alors la baguette s'élève seule en glissant entre les doigts de la droite qui l'entourent légèrement et son extrémité vient se placer dans la main gauche.

Celle-ci ramène la baguette jusqu'à sa position première et l'attire à nouveau au moyen de passes semblables aux précédentes; cela se répète deux ou trois fois, enfin la baguette est donnée à examiner.

EXPLICATION : Il faut avoir sous le gilet un tube en métal ou en carton, ouvert en haut et fermé en bas, l'orifice se trouvant juste à un centimètre plus bas que l'ouverture du gilet.

Un petit cylindre de plomb muni d'un anneau auquel est attaché un fil de soie noire très fin est placé dans ce tube qu'il peut parcourir de haut en bas par son propre poids, une boulette de cire fixée à l'autre extrémité du fil est, au moment voulu, collée au bout inférieur de la baguette tenue dans la droite (fig. 49).

Si cette main s'éloigne du corps en serrant la baguette entre les doigts, le fil étant tendu oblige le plomb à remonter en haut du tube. La main droite restant alors dans cette position desserre un peu les doigts et le plomb descendant dans son étui, entraîne la baguette et l'oblige à remonter.

CONTE DE NOËL

On pourrait aussi avoir au lieu de fil un caoutchouc attaché à une boutonnière du gilet; dans ce cas le tube et le plomb sont supprimés et l'effet est à peu près le même, avec cependant un peu moins de moelleux dans l'ascension de la baguette, et davantage de

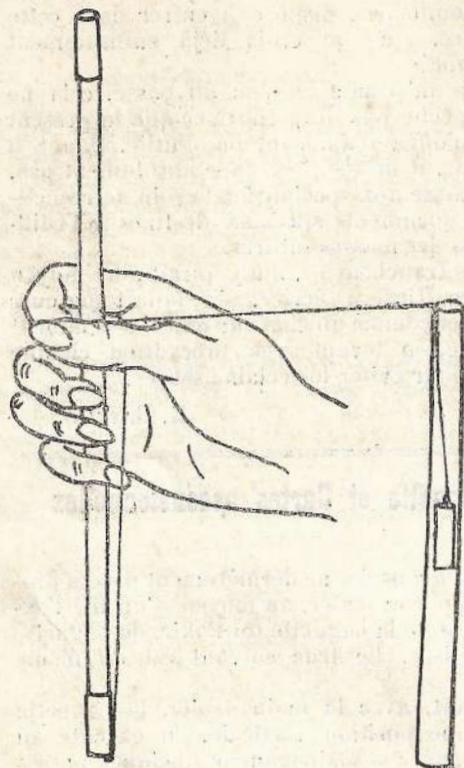


Fig. 49.

chances pour les spectateurs de découvrir le truc, le caoutchouc étant plus gros que le fil de soie.

Ce même procédé du fil à plomb sert à faire le tour de la « Carte Montante », « Rising Card » de Thurston.

La boulette de cire étant collée derrière la carte de dessous et le jeu tenu dans la main gauche, le pouce derrière, — appuyant sur la carte préparée, on — passe le pouce droit, sous le fil et on amène la main au dessus du jeu en tirant sur le fil pour faire remonter le poids.

Le pouce gauche retient la carte pendant ce temps, la main droite est maintenue un instant étendue au dessus du jeu, puis, le pouce gauche cessant de presser la carte, celle-ci, tirée par le plomb, s'enlève et vient se placer d'elle-même entre les doigts de la main droite.

On peut régler la rapidité de l'ascension, soit de la baguette, soit des cartes en serrant plus ou moins le fil dans son passage entre le pouce et la naissance de l'index.

VAN LAMÈCHE.

Je peux, ma foi, bien vous l'avouer, perspicaces lecteurs, et vous, aimables lectrices ! Aussi bien seriez-vous peut-être profondément étonnés de voir ma littérature profane se glisser parmi les articles autorisés de mes érudits maîtres. En vain, j'ai voulu me rechercher une compétence quelconque qui me permette de légitimer ma place dans un milieu aussi relevé, j'avoue humblement mon impuissance à vous illusionner à ce sujet.

La raison majeure qui m'a fait faufler dans les rangs de cet estimable canard, est qu'à l'approche du jour de l'An, j'ai pensé que la qualité de *rédacteur à l'illusionniste*, ajouté sur mes cartes de visite, légitimerait quelque peu les *lapins* que j'ai la ferme intention d'offrir cette année, comme étrennes, aux raseurs de circonstance. J'ai pensé aussi que les mystères de *l'empalme*, que je compte me faire dévoiler à la fin du mois, en guise d'*illusion gratificative*, me permettrait de réaliser de sérieuses économies sur les *thunes* auxquelles nos cerbères du cordon, en cela dignes émules de *Nelson Downs*, savent si bien faire la chasse en cette triste saison de fin d'année.

Ma tâche, au surplus, ne me paraît pas fort difficile, car sous prétexte de vous illusionner, *perspicaces lecteurs et vous, aimables lectrices*, je me crois autorisé à vous débiter les fadaïses les plus abracadabrantes, le « *smartisme* », d'ailleurs, qui règne en maître à notre époque, ayant établi qu'il est de bon goût d'avoir toujours l'air de comprendre les incompréhensibles inepties de l'école moderne, qu'enfantent les cerveaux *déséquilibrés* de ses disciples. (Mon très éminent confrère « *Krank Mohain* » est prié de ne pas voir ici d'allusion personnelle à son incommensurable (ô combien !) talent, dont je suis un des plus aveugles admirateurs).

La plume du professeur Raynaly dans sa revue internationale des vocables qui servent à désigner les *illusionnistes*, nous apprend que les Anglais se servent du mot *Jugglers*. Je croirai volontiers que ce titre est le mieux approprié étymologiquement parlant. Il vient en effet du nom dont se paraient les prestidigitateurs ou *Jongleurs indiens*, à mon humble avis, les créateurs du genre, lesquels jongleurs étaient peut-être nommés ainsi de ce qu'ils opéraient dans les *Jungles* (S. G. D. G.).

Teddy Brownich, dans son ouvrage *Sorcellerie*, nous conte sur ces artistes d'un autre âge, des anecdotes extraordinaires qui tendraient presque à prouver que leurs émules d'aujourd'hui n'en sont que de pâles plagiaires.

« A l'issue de la cérémonie (écrit-il dans un chapitre qu'il présente sous forme de notes de voyage), le vieillard à barbe blanche s'avanca jusqu'au milieu de l'assemblée; déposant à terre un petit cône de bois sombre,

il commença à réciter une sorte de mélodie plaintive composée de mots cabalistiques. Aussitôt une fumée bleuâtre s'éleva et s'épaississant peu à peu prit sous les yeux de tous des contours vagues d'abord, puis de plus en plus définis jusqu'à former une jeune femme belle comme un ange et richement parée.

Prenant par la main l'*Enfant des nuages* il lui fit faire le tour des spectateurs prouvant ainsi à tous que l'apparition n'était pas un mirage (la scène se passait en plein air), et la remplaçant ensuite sur le petit socle il la fit à nouveau s'évanouir en fumée au son d'une mélodie plus vive mais non moins étrange que la première ».

Ma foi, moi, je n'y vois pas d'inconvénient, mais nom d'une boîte à double fond, je sacrifierai bien ma dernière paire de bretelles, pour voir cet excellent professeur Caroly évoquer ainsi l'image de l'*Enfant des nuages*. Hélas ! sans doute que le dieu des illusions connaissant l'extrême inflammabilité de ses disciples d'aujourd'hui, n'a pas voulu leur laisser le pouvoir de matérialiser ainsi la fumée ! Je l'approuve certes en tant que moralisateur, mais cristi ce que je le regrette en tant que

Mon très éminent directeur Caroly qui m'observe du coin de l'œil a dû lire ma pensée, car il m'arrête ici en me disant que, si j'écris des bêtises, il se verra obligé d'escamoter ma prose ne se voulant pas attirer l'ire de dame Anastasie !

La place dont je dispose ne me permet pas de vous parler aujourd'hui de *magie noire*, que Teddy Brownich, déjà nommé, nous dévoile dans son livre, peu connu du reste. Je compte dans un prochain numéro, en admettant que la rédaction ne m'ait pas encore remercié à cette époque, et que la méningite, que ne peut manquer de me valoir le présent article, ne m'ait pas trop mis à bas, je compte, dis-je, vous faire faire une excursion dans la grotte de *Irudjiso Taïandjé*, le roi des illusionnistes passés et à venir, la plus élémentaire politesse m'obligeant à excepter le présent.

GILLES EDELAÏNE.

MESSAGERIES MAGIQUES

J'ai vu dernièrement à Vienne le tour dit de la « boîte aux sept » exécuté d'une manière que je crois inédite et qui partant intéressera mes confrères en magie, adeptes de l'*Illusionniste*.

Jusqu'ici, ce tour s'exécutait sur scène au moyen d'un guéridon mécanique dans lequel était cachée la plus petite des sept boîtes, celle contenant l'objet escamoté un moment auparavant. La plus grande des boîtes, soigneusement ficelée et cachetée, était suspendue dans la salle dès le commencement de la séance. Au moment de la disparition de l'ob-

jet, qu'un servent emportait secrètement dans la coulisse pour l'attacher au cou d'un oiseau ou à un petit bouquet, l'opérateur se saisissait de la caisse ficelée, l'ouvrait et en retirait successivement les cinq autres caisses ou boîtes qu'elle contenait. La dernière, soit la sixième, n'avait pas de fond et à ce moment les guéridons et la table centrale étant encombrés par les autres boîtes, l'opérateur réclamait, au moyen d'une mimique expressive, un guéridon supplémentaire. C'est alors que le servent apportait en scène le guéridon mécanique, dans la trappe duquel reposait la septième boîte. La boîte sans fond se plaçait alors sur ce guéridon et une pression du pied sur une pédale fixée au bas du guéridon faisait monter la septième boîte dans l'intérieur de la sixième, d'où on la sortait pour la remettre au propriétaire de l'objet disparu, qui en retirait lui-même son bien.

Avec le nouveau procédé, plus de guéridon mécanique, plus de caisses préparées. Ces dernières sont plus grandes que précédemment, la plus petite devant être suffisamment vaste pour contenir un petit lapin vivant. Une montre empruntée est escamotée par un procédé quelconque et accrochée secrètement derrière le dossier d'une chaise.

C'est sur cette chaise que se place la septième ou dernière caisse.

Le lapin porte au cou un long ruban, terminé par un gros mousqueton à ressort. L'extrémité de ce ruban ainsi que le mousqueton pendent en dehors de la septième caisse, en passant par l'interstice entre la boîte et le couvercle. Comme je l'ai dit, après avoir extrait les caisses les unes des autres, l'opérateur place la septième caisse sur la chaise et ceci de manière que le ruban et le mousqueton soient tournés de son côté et ne puissent être aperçus des spectateurs. Avant d'ouvrir le couvercle, il empalme la montre cachée derrière le dossier, la suspend vivement au mousqueton, puis ouvre le couvercle et retire vivement le lapin en le tenant par les oreilles. La montre est alors suspendue au cou du lapin.

MAGICUS.

Notre Boîte aux Lettres

M. Bertrand, prestidigitateur, directeur du théâtre de S. M. le Sultan, à Constantinople, nous écrit qu'il met la dernière main à un ouvrage intitulé « Encyclopédie de la Prestidigitation », qui ne comportera pas moins de cinq forts volumes abondamment illustrés. Nous publierons prochainement un des chapitres de cet ouvrage que l'auteur a bien voulu détacher en faveur des lecteurs de l'*Illusionniste*.

Comme tous les adeptes convaincus qui écrivent l'explication des tours, M. Bertrand s'est demandé si, pour la corporation, son œuvre serait salutaire ou pernicieuse. Nous nous

sommes nous-même posé cette question avant de publier *l'illusionniste* et le résultat de nos réflexions fut que nous ne pourrions que faire progresser l'art.

Voici ce que nous dit à ce sujet M. Bertrand :

Constantinople, 16 octobre 1903.

Cher Monsieur Caroly,

D'une manière ou de l'autre, il ne faut pourtant pas croire qu'une publication puisse porter un grand préjudice à la prestidigitation.

Il n'y a que les adeptes, amateurs ou professionnels, qui cherchent à acquérir de nouvelles connaissances en prestidigitation ou à perfectionner les anciens procédés d'exécution. Il y aurait long, très long à dire sur ce sujet dont, d'après moi, les conclusions se réduisent à ceci :

Les véritables divulgateurs de la prestidigitation sont :

1^o Les publicistes à court de copie qui donnent des descriptions dans des revues, journaux et autres publications affectés à tout autre chose qu'à votre art. Ces articles souvent acerbes et quelque peu malveillants envers la corporation, sont souvent erronés. C'est du pur remplissage. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter outre mesure parce que les profanes qui les lisent n'en conservent qu'un très vague souvenir, ce qui ne les empêche pas d'être émerveillés en voyant exécuter le tour parce qu'ils ont complètement oublié d'en avoir lu la description ;

2^o Les prestidigitateurs présomptueux, mal préparés, qui par leur maladresse mettent au courant de leurs moyens secrets les spectateurs les moins clairvoyants. Cette catégorie de divulgateurs est une des plus dangereuses. Le remède serait de conseiller ces maladroits à mieux travailler les principes. (C'est le but que j'ai visé dans mon traité) ;

3^o Enfin, les *Vandales*, selon l'expression de votre journal ;

Par exemple cette catégorie de divulgateurs est une plaie passablement gangréneuse. Le premier saltimbanque venu peut faire rapidement de la parodie divulgatrice, mais, chose rare, il faut infiniment beaucoup plus d'esprit que dans l'exécution secrète, et pas mal d'adresse aussi pour produire une impression agréable au public.

Je crois que cette catégorie de divulgateurs, après avoir dégoûté le public, finira par s'éteindre en se dégoûtant elle-même. Je n'ai jamais vu un exemple de succès réel par des séances de divulgation.

VICTOR BERTRAND.

CHRONIQUE THEATRALE DE LA PRESTIDIGITATION

CASINO DE PARIS. — La corporation des Prestidigitateurs français est redevable aux directeurs du Casino de Paris d'avoir été initiée aux nouvelles manipulations de cartes et de pièces. C'est, en effet, sur les scènes de MM. Bornier et Desprès qu'il nous a été donné d'applaudir Nelson-Downs et Thurston.

Eu d'autres moments ont paru dans les mêmes établissements, Marigny et Casino de Paris. Le japonais Okito, Imro Fox, le great Léon, le great Lafayette, etc.. à cette phalange brillante viennent s'ajouter aujourd'hui les Ten-Ichi, sorciers japonais, dont la présence avait été signalée par *l'illusionniste* en Amérique et à Berlin.

La troupe se compose de cinq personnes : le père, deux jeunes gens et deux jeunes filles. Ils font leur entrée en scène revêtus de magnifiques costumes,

Le numéro commence par quelques tours exécutés par une des demoiselles. C'est la Neige japonaise et un tour de pièces à l'aide de la baguette mécanique aux pièces de cinq francs. Nous avons salué au passage ce vieil appareil que nous ne nous attendions pas à voir entre les mains d'une jeune orientale.

Après cela, vient le travail du père.

Il se fait attacher les pouces avec une corde spéciale faite en papier. Ayant ainsi les mains jointes on lui lance deux cerceaux qui pénètrent mystérieusement dans ses bras. Ils sortent de la même façon sans que le « Ten Ichi » semble séparer ses mains.

Les spectateurs qui l'ont attaché sont invités à étendre les bras en joignant, eux aussi, les mains avec les doigts croisés et lui, toujours attaché, franchit cette nouvelle barrière enclavant ses bras dans ceux des spectateurs.

Le numéro se termine par le truc de l'eau. La scène se passe sur une petite estrade à jour devant un fond noir. Au commandement du magicien un petit jet d'eau jaillit d'un bouquet placé dans une jardinière, puis du tranchant d'un sabre, de son éventail, de l'épaule de ses filles, de la tête de ses fils, etc. Quatre torches desquelles l'eau jaillit aussi éclairent la fin du numéro qui serait sensationnel si l'eau s'écoulait avec plus d'abondance.

LE SERVANT DE SCÈNE.

MAGIC

Entered at Stationers' Hall Edited by Ellis Stanyon

The ONLY PAPER in the British Empire devoted solely to the interests of Magicians Jugglers, Hand Shadowists, Ventriquoists, Cartoonist, and Speciality Entertainers.

An Illustrated Monthly Magazine

ANNUAL SUBSCRIPTION..... 7 fr.

SINGLE COPY (by post)..... 1 fr.

Publishers : ELLIS STANYON et Co.,
School of Magic and Entertainment Bureau,
76 SOLENT ROAD, WEST HAMPESTEAD, LONDON, N. W.

" DEI ZAUBERWELT "

JOURNAL ILLUSTRÉ

Pour Magie de Salon et Miracles modernes

Publication pour artistes et amateurs
LA PLUS ANCIENNE DU GENRE

NUMÉRO SPÉCIMEN GRATIS ET FRANCO

Rédaction et Direction :

KARL WILLMANN
Fabricant d'Appareils de Physique
Neue A. B. G. Strasse n° 3, HAMBURG



Le Gérant : FAUGERAS.

ÉTAMPES. — IMPRIMERIE L. HUBERT-DROZ, 16, RUE SAINT-MARS. — TÉLÉPHONE.



JOURNAL DES PRESTIDIGITATEURS

Amateurs et Professionnels

Paraissent tous les Mois

Abonnement : 8 fr. par An
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Tout Souscripteur en cours
d'année reçoit les numéros parus
depuis le 1^{er} Janvier précédent.

PUBLIÉ PAR LA
Maison **CAROLY**
20, Boulevard St-Germain
PARIS

Les manuscrits et dessins, insérés
ou non, ne sont pas rendus. —
Il n'est pas reçu de documents
recommandés.

DÉBAT SUR LES FANTOMES

Depuis longtemps, médiums et spirites, en dehors des feuilles qui leur sont particulièrement dévouées, avaient laissé le silence se reformer autour d'eux. à la suite sans doute du défi lancé jadis par Gustave Le Bon dans les colonnes de *l'Eclair*, défi dont nous avons entretenu nos lecteurs en son temps et qui ne fut jamais relevé.

Mais, à l'occasion d'un article publié dans le *Matin*, à la date du 29 janvier dernier, sous le titre : « PHOTOGRAPHIE DE FANTOMES », le docteur Albert Charpentier, membre de la Société universelle d'études psychiques, rouvrait le débat en offrant une somme de 2.000 fr., à laquelle M. B. Godrey ajoutait encore 3 000 fr., au médium qui, dans des conditions de contrôle très sévères, provoquerait une apparition de fantômes.

C'était tentant ! Cependant, au cours des pourparlers, le but à atteindre dévia un peu. En effet, ce ne sont plus des fantômes que créera le médium, M^{me} Marie

Demange, présentée par M. Fernand Girod (secrétaire général de la Société internationale de recherches psychiques), mais seulement le déplacement d'objets sans contact.

Entre nous, promoteurs et acteurs ont bien fait de renoncer à l'exhibition des spectres, car leur production n'a guère fait de progrès depuis les apparitions jadis suscitées par Robin et que notre gravure représente. L'effet en était merveilleux et tout à fait impressionnant, mais possible seulement par des moyens de prestidigitation ; et les médiums de nos jours, si audacieux soient-ils, n'ont jamais réussi à faire mieux pour réaliser leurs prétendues matérialisations.

Pour en revenir au projet du Dr Charpentier, il devait, ces jours-ci, être mis à exécution devant le contrôle de six savants et personnalités réputées, trois étant invités par chacune des parties. Leur liste en a été publiée : journalistes,



ROBIN ET SON FANTOME

médecins, psychologues et physiologues, rien n'y manque... sauf, comme par hasard, l'élément qui semblerait indispensable : un prestidigitateur.....

Cette abstention systématique n'est pas pour étonner qui connaît la façon habituelle des médiums de se dérober au contrôle de ceux qui sont tout indiqués pour voir clair dans leur jeu et découvrir leurs fraudes.

Mais le Dr Charpentier, dont la bonne foi et le désir de faire la vérité ne sauraient être mis en doute, a, dans l'occasion, peut-être manqué de clairvoyance et péché par excès de confiance en n'élargissant pas jusqu'aux gens du métier son champ d'investigation.

Tout en rendant hommage à l'expérience et à la subtilité des savants en cause, nous savons trop nous-mêmes, modestes prestidigitateurs, combien il nous est facile, au cours de nos plus anciennes expériences, de les leurrer et de déjouer leur perspicacité. Que sera-ce donc lorsqu'ils auront à lutter contre les machiavéliques organisations des médiums ?...

Pour cette fois, ces derniers ont encore la part belle ; car, en opérant devant un auditoire ainsi composé, Madame Mary Demange et son présentateur ont, certes, les meilleures chances de se voir délivrer un procès verbal de réussite et de satisfaction.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant du résultat... s'il y en a un. — J. C.

* *
DERNIÈRE HEURE

LA TABLE NE BOUGE PAS

De l'Action :

L'expérience officielle de spiritisme qui doit avoir lieu le 24 février (dans les conditions que connaissent les lecteurs du *Matin*) a déjà été précédée d'une expérience en quelque sorte officieuse, à laquelle il nous fut donné d'assister.

Au centre d'une pièce étroite, où trente convaincus s'étaient réunis, M. Girod plaça un guéridon en bois blanc. Les quatre pieds de ce guéridon avaient été préalablement posés dans quatre cercles tracés à la craie, afin que tout déplacement de l'objet pût être vérifié. Puis le cercle spirite se forma.

Neuf personnes, cinq femmes — dont Mlle Demange, le médium — et quatre hommes, le composèrent. Assis sur des chaises, à 40 centimètres environ du guéridon, ces convaincus furent ligotés aux barreaux et aux pieds de leurs sièges de telle sorte qu'il leur était impossible de tenter le moindre mouve-

ment. Une première fois, l'obscurité totale se fit.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que Mlle Demange fut « en état ». Agités d'un tremblement nerveux, ses membres se tordirent au point que le bois de la chaise en cria. Un souffle rauque sortit de sa gorge oppressée. D'autres soupirs s'entendirent soudain. C'était une des femmes composant la chaîne humaine qui tombait en crise. Une autre suivit, puis une autre encore, et bientôt ce fut un ensemble de halètements, coupés de silences brefs. Épuisée, après vingt minutes d'affres hystériques, le médium demanda grâce enfin. On tourna le commutateur électrique et la lumière jaillit.

La table n'avait pas bougé.

Après que la salle, où l'on étouffait, eut été aérée, M. Girod, qu'assistèrent MM. le commandant Darget, connu pour ses photographies de la pensée, et Fabius de Champville, tenta une seconde et dernière expérience. Vingt autres minutes s'écoulèrent, où l'on put ouïr le même concert obsédant. Malgré les efforts du sujet, ses appels rudes — car il suppliait maintenant — le guéridon facétieux, et, disons-le, peu galant, *s'obstina à demeurer en place.*

De guerre lasse, M. Girod suspendit la séance. Pour expliquer son échec, le médium affirma que « l'esprit » qui le visitait étant femme, il ne pouvait souffrir nulle contrainte. Or, on l'avait enchaîné !

Espérons que, le 24, cet esprit difficile se montrera plus accommodant, ou tout au moins que le guéridon voudra bien être moins rebelle.

CAUSERIE

Chapitre des Chapeaux



Il ne s'agit pas, ici, de faire une conférence sur la chapelierie, bien que le sujet pourrait s'y prêter abondamment.

Nous abandonnerons ce soin aux virtuoses du coup de fer et du conformateur, qui ont certainement, pour cela, une compétence bien supérieure à la nôtre.

Du reste, il n'est, en réalité, pas question ici de « chapeaux » en général, mais simplement d'un « chapeau » en particulier. Je veux dire le seul et unique « chapeau haut de forme », qui, vous le savez,

joue, dans nos manifestations courantes, un rôle d'une importance telle, que nul, je l'espère, ne songera à la contester ici.

Quelques méticuleux lecteurs m'objecteront, peut-être, qu'Aristote a déjà traité la question dans un chapitre fameux qui, bien que considéré comme apocryphe par quelques jaloux, n'en a pas moins incité C. Corneille à évoquer le nom du célèbre philosophe grec, dans le suivant et bien connu distique :

*Quoi qu'en dise Aristote, et sa docte cabale,
Le tabac est divin, et n'a rien qui l'égale.*

Ce qui démontre que — de chapeau — on peut facilement passer à tabac, sans froisser aucune susceptibilité, ni molester aucun épiderme.

Mais, laissons là Aristote, qui nous écarterait d'autant plus de notre sujet, qu'il est lui-même éloigné de nous de quelque 2.000 ans. Je n'ai, dans cette réminiscence, d'autre but que de rendre un discret hommage à celui que je m'enhardis à considérer comme un ancien collègue puisque, si nous en croyons le bruit qui court, il se serait, jadis, occupé de chapeaux, comme je m'en occupe moi-même aujourd'hui.

Or donc, puisqu'il s'agit ici de chapeau, on ne pourra m'accuser de discourir à propos de bottes. La question est, du reste, sérieuse. Il serait vain de le dissimuler : nous courons, sinon à une catastrophe, du moins à une irritante tribulation qui nous sera, qui nous est même déjà causée par la rareté progressive de l'opportun chapeau haut-de-forme, si propice à quantité de nos infernales machinations.

Que deviendrons nous, ô mes frères, et à quelles extrémités serions nous réduits ? si la raréfaction de cet élégant et idéal chapeau (?) si utile (pour nous) venait à s'accroître au point de supprimer cette délicieuse coiffure, que des gens dénués du plus élémentaire sens moral, n'hésitent pas à déshonorer, en qualifiant nos plus étincelants huit reflets d'expressions outrageantes telles que : *tuyau de poêle, Galurin*, et autres épithètes malsonnantes, parmi lesquelles la grossièreté le dispute au plus déplorable mépris des convenances sociales.

Allons-nous en arriver à nous écrier, nous aussi, avec une variante : « Le chapeau de soie se meurt, le chapeau de soie est mort ! »

Aujourd'hui, le chapeau mou, en feutre ou autre agrégat tiré du pelage de quelque quadrupède, est d'un usage très répandu. On dirait que la plupart des gens, à l'exemple de Pollux, n'ont d'amitié que pour leur « castor ».

Ou bien alors, on ne met plus à votre disposition que des chapeaux ronds que,

je ne sais trop pourquoi, on appelle : *melons*.. sans doute à cause de leur forme. Contentons-nous de cette élastique comparaison. En tous cas, cette forme ne nous est guère favorable : c'est incommode, ça manque d'assise et de fond. Et si ces inconvénients vous font manquer votre tour, il se peut qu'on ne distingue plus, entre vous et le chapeau, quel est le plus melon des deux.

La casquette anglaise, elle-même, devient fréquente ; c'est à peine si je devrais en parler, car je ne vois aucun de nous assez audacieux pour se hasarder à faire la chasse aux pièces dans un ustensile aussi peu approprié.

L'hiver, le chapeau haut-de-forme se trouve encore, à l'occasion, dans les salles de concert ou les music-halls. Au salon, il ne faut pas y compter : les chapeaux sont au vestiaire. Si, par hasard, vous en demandez un et qu'un jeune homme se précipite, c'est généralement parce qu'il a deux mots à dire à la soubrette... et vous restez là, à attendre, dans une attitude vague et embarrassée, qui s'accroît encore lorsque le complaisant spectateur vous apporte, enfin... un chapeau claqué, alors que le moindre crosstact eut bien mieux fait votre affaire.

Quant à l'été, n'est-ce pas, inutile d'en parler ? Le chapeau de nos rêves a complètement disparu de la circulation.

Et le « chapeau inépuisable », avec quoi le ferions-nous ? Est-ce avec une boîte de conserves ? Non, n'est-ce pas ? Et encore, ce serait peut-être une idée. Celui qui ferait sortir d'un tel récipient une demi-douzaine de cochons d'Inde, pourrait passer pour un fameux lapin... Mais, soyons sérieux !

Ce serait peut-être le moment de décharger la situation de tout ce qu'elle comporte d'angoissant et de pénible.

Quel est le sauveur qui trouvera le moyen d'entraîner cette croissante pénurie de couvre-chefs spéciaux ? Qui saura secouer cette inertie des gens que le huit reflets ne séduit plus ? Qui le trouvera donc enfin, ce providentiel moyen ?

Et, d'abord, existe-t-il ? Certainement, il existe ce fameux moyen. Seulement, voilà ! il est mauvais et, d'ailleurs, ce n'est pas une découverte, attendu que vous le connaissez aussi bien que moi.

Lorsque les circonstances l'exigent impérieusement, il consiste tout simplement à se servir, non pas exactement d'un chapeau de soie, mais d'un chapeau à soi... ce qui n'est pas du tout la même chose.

J'entends, d'ici, le lecteur assidu s'écrier, à voix basse : Eh bien ! si c'est pour nous dire ça, ce n'était vraiment pas la peine de vous déranger, ni de faire ici le malin,

pour nous recommander un moyen que, en effet, nous connaissons aussi bien que vous et que, même, nous pratiquons à l'occasion, sans la moindre vergogne.

Pardon ! ferais-je remarquer au cher lecteur. Il y a une nuance. C'est simplement pour mémoire que « j'indique » ce moyen ; mais, je vous prie d'observer que je ne le « recommande » pas, attendu que je le trouve pitoyable parce que, du moment que vous ne vous servez pas d'un chapeau réellement emprunté, vous diminuez votre prestige et vous ouvrez la porte à toutes les conjectures... en admettant, bien entendu, que les conjectures aient une porte.

Donc, ce moyen n'en est pas un. Mais j'en ai un autre, qui pourra solutionner la question et lever toutes les difficultés. Il est angélique de simplicité et je vous le donne pour rien. Il se résume dans la proposition suivante : Puisque le chapeau à six ou même à huit reflets, nous abandonne, nous n'avons plus qu'à l'abandonner aussi, et ne faire que des tours dans lesquels ce désormais méprisable accessoire, ne serait d'aucune utilité.

Depuis assez longtemps déjà, j'ai donné l'exemple de cette renonciation et, surtout depuis que j'habite près de Versailles, je ne me sers plus de chapeau à Viroflay.

Je n'insiste pas, on pourrait croire que je ne parle pas sérieusement, ce qui serait bien possible, après tout, car, vraiment, cette question de chapeau commence à me faire perdre la tête !

E. RAYNALY.

La Boule de Billard « Naïade » (Variante)

Le tour intitulé « BOULE DE BILLARD « NAIADE », qui a été publié dans le dernier numéro de l'*Illusionniste*, peut s'exécuter d'une autre façon : celle-ci ne nécessite aucun matériel spécial ; de ce fait, la préparation en sera simplifiée.

L'effet du tour, modifié, sera le suivant :

« Vous présentez, d'une part, un grand verre contenant de l'eau, et une feuille de papier. (Ces deux objets peuvent être donnés à visiter). De la feuille de papier, vous faites un cornet avec lequel vous couvrez le verre.

D'autre part, vous montrez une boule de billard.

A votre commandement, cette boule disparaît pour être retrouvée dans le verre d'eau.

Accessoires. — 1° Un grand verre à pied ;

2° Une feuille de papier format ministre ;

3° Une boule de billard, rouge de préférence, à laquelle vous fixerez un fil noir ou

un crin noir très fin, d'une longueur de 20 à 25 centimètres ;

4° Une seconde boule, identique à la première, mais sans fil ;

5° Une boîte d'allumettes.

Préparation. — 1° Le verre, contenant de l'eau jusqu'à la moitié, sera placé sur un objet élevé (une boîte à cigares décorée et placée debout fera l'affaire), de façon à bien l'isoler de la table.

2° La feuille de papier sera mise sur la table. La boule avec le crin sera dissimulée sous cette feuille, à l'un des angles.

3° La seconde boule, posée sur la table, sera vue des spectateurs, si vous ne la faites pas apparaître.

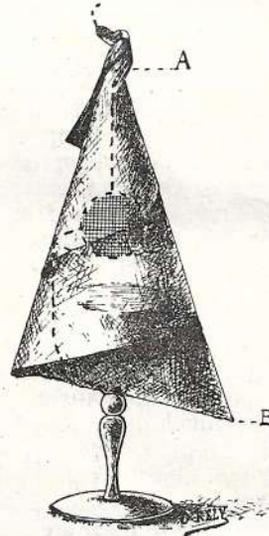
Exécution. — 1° Vous montrez le verre d'eau et le remettez en place.

2° En prenant la feuille de papier (de la main droite), afin de la présenter, vous empalmez la boule. (Faire en sorte que le crin se trouve tourné à gauche). Puis vous confectionnez le cornet. (Avoir soin de prendre le crin dans la pointe du cornet (A) et de le faire dépasser de façon à pouvoir le tirer, afin de faire rentrer la boule si celle-ci se trouvait par trop loin du fond du cornet. En tenant l'ouverture du cornet en l'air, la boule sera lâchée ; vous ferez un tortillon à la pointe, ce tortillon prendra avec lui le crin et le maintiendra (A). Vous pourrez ensuite retourner le cornet sans crainte, la boule ne tombera pas).

3° Vous posez sur le verre le cornet contenant la boule (*Figure*). L'ouverture du cornet aura été faite de façon à pouvoir cacher la coupe du verre contenant le liquide.

4° Vous prenez la seconde boule qui est sur la table (ou vous la faites apparaître). Après l'avoir montrée, vous l'escamotez.

5° Vous mettez le feu au cornet. (Vous allumez la base (B), les flammes monteront et consumeront en grande partie le crin ou le fil qui retenait la boule ; celle-ci, libérée, tombera dans le liquide).

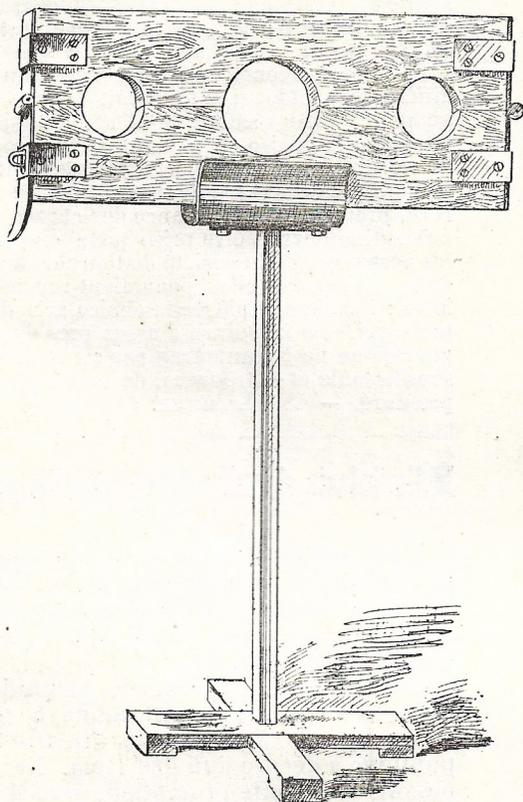


Comme boniment, on pourra employer celui qui a été donné pour la première expérience, à savoir : que le verre d'eau sera la piscine, le cornet la toiture ou le voile, et la boule de billard « La Naïade ».

Pour donner un prétexte à l'embrasement du cornet, on annoncera l'apparition de la « Naïade » dans une apothéose.

« O' RÉLY ».

La Cangue



(Fig. 1).

Les trucs d'évadé sont à la mode ; on voit, en ce moment, maint directeur de music-hall qui n'engagerait pas un illusionniste, prétendant que ce genre ne convient pas à sa clientèle, faire le meilleur accueil à un « Roi des Evadés » et lui accorder la vedette sur son affiche.

Aussi, bon nombre de magiciens se sont éveillés un beau matin avec une étiquette nouvelle et un matériel de torture qu'on n'était habitué à voir, jusqu'ici, que dans les vieux musées représentant l'Inquisition, sur les champs de foires de Province.

Mais les menottiers eux-mêmes commencent à chercher du nouveau et, naturellement, pour cela, ils inventent les anciens trucs. C'est pourquoi la vieille cangue est appelée à un nouveau succès, car elle est bien oubliée et peut facilement passer pour neuve aux yeux des générations modernes.

La fig. 1, que nous publions ci-dessus, montre son aspect telle que la voient les specta-

teurs : un trou central est destiné à recevoir la tête, et ceux des côtés les poignets du patient, qui s'évadera lorsqu'un rideau le dérobera à la vue de l'auditoire.

Le principe de cette évasion est des plus simples : alors qu'un cadenas empêche les deux planches de se séparer par le jeu des charnières visibles sur notre gravure, le sujet fait basculer la planche supérieure, comme le montre la fig. 2, et se trouve libre.

Les ferrures placées aux extrémités des planches et qui semblent devoir empêcher cette manœuvre sont construites à coulisse, de façon à laisser passer la règle de fer qu'elles paraissent maintenir ; la figure 2 montre ce détail.

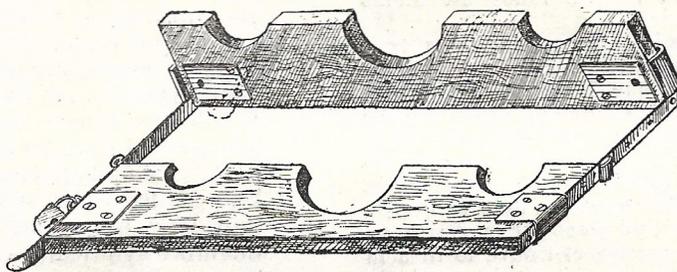
On place, quelquefois, des rubans retenus par des cachets de cire autour de l'appareil ; mais ces rubans ne gênent pas la manœuvre ; l'extrémité fixée devant la planche supérieure remonte pour redescendre derrière les deux planches et venir se fixer devant la planche inférieure ; la jonction des planches reste libre en avant, le ruban ne les réunissant que par derrière.

Disparition d'un Couteau

Un excellent truc de table, que tous les prestidigitateurs doivent connaître et qui sera également très bon pour de petites séances d'amateurs.

Vous montrez un couteau ordinaire et l'enveloppez dans un mouchoir ; faites constater que la lame dépasse, et lancez le tout en l'air : en rattrapant le mouchoir, le couteau a disparu.

Explication. — Entre deux mouchoirs semblables, cousus bord à bord — sauf un espace réservé pour le passage de la lame, — vous attachez une lame de couteau à un fil. La longueur de celui-ci sera calculée de façon que le couteau rentre entièrement entre les deux tissus, quand vous tiendrez le mouchoir tendu par



(Fig. 2).

les angles correspondants au bord auquel le fil est attaché. Si, au contraire, vous ne tendez pas ce bord du mouchoir, la lame, par son poids, descend et se montre en partie.

Roulant un couteau de table dans le mouchoir ainsi préparé, vous le laissez couler sur vos genoux et montrez la lame qui dépasse comme il a été dit plus haut. En saisissant le tissu par les angles convenables, vous l'étendez de façon à faire rentrer la lame à l'intérieur et vous montrez le mouchoir vide des deux côtés.

Divination des Cartes les Yeux bandés

J'ai vu exécuter ce tour dans une petite salle de spectacle de la rue Montmartre, qui, aujourd'hui disparue, était, il y a une vingtaine d'années, consacrée à la Prestidigitation.

L'expérience se rapproche assez, comme résultat, de la divination et de la transmission du nom des 32 cartes, expliquées ici même, le mois dernier, par M. Ceillier ; c'est la lecture de son intéressant article qui m'a remis en mémoire le procédé suivant, probablement peu connu des lecteurs de *l'Illusionniste*, et dont voici l'effet :

Le sujet, ayant les yeux bandés, au moyen de serviettes épaisses, par plusieurs personnes de la société, qui se sont acquittées de leur tâche avec conscience et presque sévérité, s'assoit sur une chaise au milieu de la scène, et, par surcroît de précautions, tourne le dos au public. Un jeu de cartes, sans préparation, est alors remis à une personne de l'auditoire, avec prière de le bien mélanger, de prendre une carte quelconque et de la remettre, après l'avoir regardée, au prestidigitateur qui, lui, évitera soigneusement de la voir. Dans ces conditions rigoureuses, le sujet nomme rapidement la carte qu'il ne connaît pas plus que l'artiste. L'expérience peut être renouvelée autant de fois qu'on le désire.

Explication. — Lorsque le prestidigitateur reçoit la carte des mains du spectateur, il la tient, le tarot en dessus, de façon à ne pas la voir lui-même, mais il l'incline cependant assez pour qu'un servent placé dans la coulisse puisse en prendre connaissance. Il ne reste plus, à cet occulte auxiliaire, qu'à télégraphier au sujet le résultat de son indiscrete découverte. Il n'est pas besoin, pour cela, d'un fil électrique : celui qui est employé dans ce cas est tout simplement un fil de soie ou de lin, noir ou gris foncé (pour des séances en pleine lumière, le gris foncé est moins visible que le noir).

Une des extrémités de cet invisible trait d'union vient, cela va de soi, entre les mains du servent, tandis que l'autre bout se trouve dans celles du sujet. Comment, direz-vous, ce fil est-il venu se placer entre les mains de la voyante sans que les spectateurs s'en aperçoivent ? Rien n'est plus simple : au lever du rideau, le fil est fixé au siège, dans l'angle de droite ; le sujet prend place sur la chaise en passant par la gauche, et trouve le fil à la portée de la main en faisant le geste de ramener son siège sous soi.

Je ne crois pas devoir entrer dans le détail des signes conventionnels employés pour transmettre la valeur et la couleur des cartes : un coup pour cœur, deux pour pique, un coup double ou plus prolongé pour carreau, deux coups prolongés pour trèfle, etc.

Le lecteur qui voudra répéter cette intrigante expérience, arrangera lui-même une clé dont il se souviendra d'autant mieux qu'il en sera l'auteur.

On pourrait, à ce tour, apporter une variante : supprimer le sujet. Ce serait alors le prestidigitateur qui, les yeux bandés, devinerait les cartes qu'on lui mettrait dans la main,

Les spectateurs ne manqueraient pas de croire qu'il possède une merveilleuse faculté de toucher, jugeant que c'est au contact de l'impression qu'il distingue les cartes. L'opérateur devrait, du reste, tout faire pour entretenir cette croyance.

La mise en scène, dans ce cas, serait un peu différente, surtout si le tour était fait par un amateur dans un salon ; le fil serait toujours attaché à la chaise et, passant par le trou de la serrure, viendrait à portée du servent caché qui, regardant par le même trou de serrure, prendrait connaissance des cartes. Une précaution devrait être prise pour empêcher les personnes de la société de tourner autour de la chaise, car elles pourraient rencontrer le fil : il suffirait de placer la chaise près d'une table qui, elle-même, sera assez près du mur pour qu'on ne la contourne pas ; le fil passera sous la table et se trouvera, de la sorte, bien préservé. — VAN LAMÈCHE.

M. Emile Isola, chevalier de la Légion d'Honneur

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la nomination de M. Emile Isola, co-directeur du Théâtre de la Gaité Lyrique, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

C'est évidemment pour le magnifique essor artistique qu'ils ont donné à cette scène, que le Ministre de l'Instruction publique a décoré l'un des Isola. Ne disant, dans cette promotion, que d'une seule croix, il a décidé que l'ainé la porterait ; mais il n'est pas besoin d'être grand prophète pour augurer que la seconde ne se fera pas longtemps attendre, et déjà, dans l'esprit de tous les parisiens qui, depuis longtemps, les ont baptisés, sans distinction de prénoms, « Les frères Isola », ils sont tous les deux décorés.

Quoique ce soit à titre de directeur du Théâtre municipal de la Gaité que M. Emile Isola ait été l'objet de cette distinction honorifique, n'oublions pas que c'est à la prestidigitation que lui et son frère ont dû jadis d'être connus du grand public de Paris. Ils sont d'ailleurs restés, tous deux, présidents d'honneur de notre Chambre syndicale. C'est dire que tous les prestidigitateurs se joignent à nous pour leur adresser leurs plus chaleureuses félicitations.

SOLIDARITÉ

J'ai reçu de M. Thurston, une longue lettre, qu'en raison justement de son étendue, il ne m'est pas possible de reproduire. Il m'expose que le magicien Valadon, bien connu en Angleterre et en Amérique, se trouve malade, et qu'un an de repos lui est nécessaire pour recouvrer la

santé, et me demande d'ouvrir une souscription en sa faveur.

Voilà qui est fait. Je serai heureux de transmettre au docteur Wilson, directeur du *Sphinx*, — chargé de les encaisser, — les offrandes que les lecteurs de *l'Illusionniste* voudront bien m'envoyer à cet effet.

J. C.

NOUVELLES

La prestidigitation mène à tout... même aux honorifiques fonctions de magistrat municipal. On sait que notre cher ami et collaborateur Raynaly est maire adjoint de sa localité: Viroflay, près de Versailles. C'est à ce titre que son portrait vient d'être publié dans le journal *Excelsior*, à l'occasion d'un pèlerinage franco-allemand aux tombes militaires de Viroflay, dont le cimetière possède deux monuments élevés à la mémoire des soldats morts pendant la guerre de 1870; l'un renferme les restes des français, et l'autre ceux des allemands. La cérémonie commémorative, qui eut lieu le 3 février, était présidée par le commandant allemand Stahl et par M. Raynaly.

★

M. Delvards nous mande de Nice :

Depuis deux mois, il fait, sur la Riviera Française et Italienne, un temps épouvantable: de la pluie tous les jours. Aussi: saison ratée, et 3.000 étrangers de moins que la saison dernière. Le seul avantage, c'est que la température est douce, mais malheureusement bien triste.

★

M. Debray, l'avisé directeur du *Nouveau-Cirque* de la rue St Honoré, vient de changer complètement son programme. Pour la grande joie de ses habitués, enfants et grandes personnes, il a fait un choix heureux d'une vingtaine de numéros de tout premier ordre, dont le succès indiscutable sera aussi considérable que justifié.

On y verra des chiens sauteurs, des équilibristes, des acrobates excentriques, des gymnastes, des illusionnistes, des exercices équestres, des chevaux en liberté, des entrées de clowns, etc., etc.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'avoir à annoncer le décès d'un artiste bien connu de la corporation: M. Odress, de son vrai nom: Joseph JUPPIER, né à Toulon le 21 septembre 1867, et décédé à Alexandrie (Egypte) le 19 décembre 1911.

Il a été emporté rapidement et sans souffrances, ayant, très gaîment, donné,

quatre jours avant sa mort, une séance à l'Ecole suisse d'Alexandrie.

Il laisse parmi nous tous des sympathies unanimes.

L'Illusionniste présente à sa veuve ses condoléances sincères.

La Magie à travers le Monde

Paris. — *Etoile Palace*: Abdul Hamid, prestidigitateur.

Etoile Palace: De Wyne, l'évadé. — **Daras.**

Cinéma de Paris: Les Frères Algette, illus.

XI^{me} Siècle: Weyer le mystérieux.

Casino du Pont Charenton: Maletzki, illusionniste.

Concert de la Poste: Togo, illusionniste et violoniste japonais.

Concert Concordia: Lucile et Pobertson, suggestion mentale.

Central Cinéma: Tio Ki, magicien japonais.

Orléans. — *Alhamôra*: Steens (les menottes).

Caen. — *Folies*: Max Meloyne, manipulat.

Saint-Etienne. — *Etoile Théâtre*: Kuruki, illusionniste.

Grasse. — *Casino*: Kurori, illusionniste.

Toulouse. — *Nouveautés*: Kennedy, illus.

Biarritz. — *Casino*: Kennedy, illusionn.

Tarbes. — *Ambassadeurs*: Handrey, magicien, la malle des Indes.

Beausoleil. — *Palais*: Les Balzar's, manipulateurs.

Casino: Tom Jack, l'évadé.

Cannes. — *Casino*: Les Balzar's.

Nice. — *Kursaal*: Abdul Hamid, prestid.

Marseille. — *Palais de Cristal*: Steens.

Palais: Wardson Hédé, manipulateur.

La Seyne-sur-Mer. — Stens.

Bruxelles. — *Folies-Bergère*: De Wyne, l'évadé.

Liège. — *Vénitien-Concert*: Morton l'évadé.

Tunis. — *Casino municipal*: Neckelsonn, magicien illusionniste.

Biarritz. — *Casino municipal*: Neckelsonn.

Alost (Belgique) — *Théâtre Grandsart-Courtois*: William.

Venise. — *Théâtre Rossini*: Mahatma.

Amiens. — *Alhambra-Théâtre*: Max Leroy et Fanny.

NOUVELLES DE LONDRES

St-Georges-Hall. — M. DEVANT étant en congé, M. NIKOLA nous montre, à sa place, quelques tours sans grande originalité. Voici son programme: la Baguette éclipse; 9 boules de billard mises, 3 bleues, 3 rouges, 3 blanches dans trois vases vides, se trouvent finalement bleues, blanches, rouges dans chaque récipient; même tour avec des foulards, mais dans des gobelets à tiroir; les cubes numérotés; foulard coupé et raccommodé; une carte choisie se trouve photographiée sur du papier à photographie préalablement marqué sur le dos; le nouveau dé à travers le chapeau; la lampe escamotée.

Kilburn-Empire. — Le GREAT GOLDIN. Mêmes tours qu'à Paris.

Alhambra. — CLÉMENT DE LION, aussi étonnant que de coutume dans son numéro de boules de billard.

Oxford. — OSWALD WILLIAM'S, qui réussit le tour de force de jouer, ici et au Tottenham-Palace, le même soir pendant toute une semaine... chose assez difficile à réaliser avec rien que des grands trucs. — P. S.

Du Journal "Le Rire" :

C'était l'autre soir, chez la baronne de Valmondois, autrement dit dans le grand monde.

Un invité propose de donner un aperçu de ses talents de prestidigitateur.

— Comment donc ! dit la baronne... Mais nous en serons tous ravis.

Le Robert-Houdin amateur commença :

— J'aurais besoin, déclara-t-il, d'un chapeau haut de forme, aussi neuf que possible.

Le marquis des Enclos apporte son huit-reflets.

Le prestidigitateur s'en empare et, tranquillement, verse dedans une tasse de chocolat, deux verres de porto et une bouteille de champagne...

Tout le monde sourit et le marquis des Enclos est parfaitement rassuré...

Il connaît ça : dans un instant son chapeau va lui être rendu intact.

Mais, que se passe-t-il ? Robert Houdin est embarrassé... il se gratte le front et se tait.

— Eh bien ? lui demanda la baronne.

— Sapristi... c'est très ennuyeux ! Figurez-vous que j'ai oublié comment se termine ce petit tour...

Nouveautés de la M^{on} Caroly

L'Echarpe Coupée

Ce truc, présenté par Goldin et par les fakirs indous, de qui il a été copié, fait un effet considérable sur l'auditoire.

La présentation peut varier selon la fantaisie de l'opérateur, mais le succès ne se dément jamais ; il peut être comparé à celui du « petit sac à l'œuf ».

L'effet est le suivant : une grande pièce de tissu est tenue aux extrémités par deux personnes de l'auditoire, ou par des servants. Une personne munie de ciseaux coupe au milieu le tissu, les deux morceaux sont noués ensemble, puis le nœud se trouve fondre instantanément et le tissu, dans toute son étendue, est entièrement raccommodé.

La pièce de tissu, longue de 5 mètres environ, et l'explication, sont envoyés franco contre **3 fr. 25** ; à l'étranger, **3 fr. 40** ; pris au magasin, **3 francs**.

Crépy-en-Valois (Oise). — Impr. E. LÉCONTE.

THE MAGIC WAND

An Illustrated Monthly Journal for
Conjurers. Concert Artistes and all
ENTERTAINERS

Official Organ of the « Magic Circle »

Conducted by Geo : M' Kenzie Munro.

Sample copy 6' post free, Annual subscription 5/

MAGIC WAND PUBLISHING C^o.

9, Duke Street, Adelphi, London, W. C.

THE ' SPHINX '

A monthly illustrated Magazine devoted to
Magic and Magicians

This magazine contains all the latest Tricks,
News, etc.

Profusely illustrated

Single copies 5 1/2 post free. Annual subscrip-
tion 5/—, free.

Editor : A.-M. WILSON- M. D.

90%, Main Street, Kansas city, Mo

" THE MAGICIAN "

The Only Recognised

Journal published in England

A monthly Magazine of Magic Hypnotisme

Edited by Wild Goldston

price 4 1/2 d. per copy. post free, or 4/6 per year
The Largest and Best Paper of its kind.

A. W. GAMAGE, Ltd., HOLBORN,
London, E.C.

" The Magic Mirror "

JOURNAL CONSACRÉ A LA MAGIE

Le Numéro : 50 Centimes.

Editor : G. WILLIAMS, 170, Strand Arcade

SYDNEY. S. W.

THE AMÉRICAN MAGICIAN

Le plus récent Journal en Magie

*Non pas le plus gros
mais aussi bon que le plus gros.*

50 centimes le numéro. — 3 francs par an.

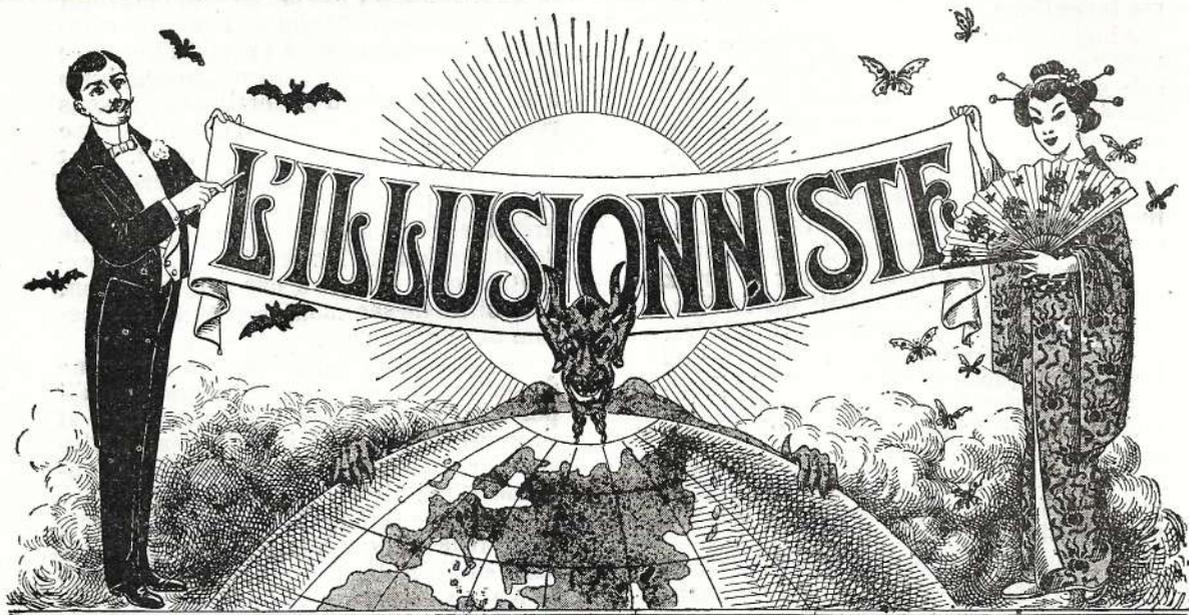
Demandez-en un et soyez convaincu

Publié chaque mois par

The Presto Publ. C^o C. J. HAGEN, éditeur

433, East — 75 Strest New York, — U. S. A.

Le Gérant : FAUGERAS.



Abonnement : 8 fr. par An
 Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
 Tout Souscripteur en cours
 d'année reçoit les numéros parus
 depuis le 1^{er} Janvier précédent.

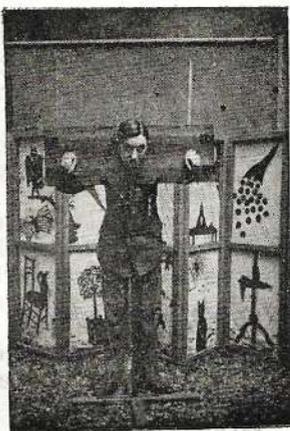
PUBLIÉ PAR LA
 Maison **CAROLY**
 20, Boulevard St-Germain
 PARIS

La reproduction des articles de
 l'ILLUSIONNISTE est absolument
 interdite dans tous les pays. —
 Les manuscrits et dessins, insérés
 ou non, ne sont pas rendus.

ROBELLY DANS SES ÉVASIONS



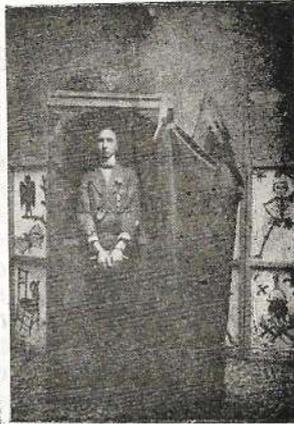
La Croix des Esprits



La Cangue Chinoise



La Planche des Tortures
 ou Le Supplicié



Le Mystère de l'Armoire Spirit
 ou Le Fantôme Noir

ROBELLY

Le choix des artistes dont nous publions, chaque mois, les portraits et biographies, n'est, on a pu s'en rendre compte, guidé par aucun ordre ni méthode. L'actualité, le hasard des révélations, des rencontres ou des souvenirs, décident seuls du tour de chacun.

Tantôt, c'est un illusionniste fameux dont la carrière tout entière s'impose à

l'admiration du monde magique ; tantôt, un artiste plus jeune dont il importe de consacrer, ici, le talent nouvellement affirmé ; quelquefois enfin, un jeune amateur dont les premiers exploits nous autorisent à fonder de grandes espérances sur ses succès futurs.

C'est le cas du jeune Robert Rouet — l'illusionniste Robelly — qui, né à Orléans le 4 juin 1894, âgé, par conséquent, de 19 ans seulement, compte déjà à son actif

de science ; mais, en tous cas, avec sincérité et aussi, le plus souvent, avec une ironie qui n'est au fond que la forme défensive et, à l'occasion, offensive de sa mentalité personnelle. Cela ne satisfait pas toujours les goûts et les idées de ceux qui pensent et comprennent autrement que lui. Naturellement ! Et, s'il a parfois des révoltes, elles ne visent jamais que l'injustice, la bassesse et la sottise.

Pour ces raisons, et en plus d'une correspondance amicale et toujours trop élogieuse à son gré, il a aussi reçu quelques missives prudemment comminatoires ou légèrement impertinentes, dont quelques-unes, outre le timbre d'affranchissement, s'affranchissaient encore de soucis orthographiques. Dans ce stock, plutôt amusant, se trouvent même quelques épîtres nettement injurieuses et grossières. Mais l'injure et la grossièreté ne prouvant jamais que le manque d'éducation et la pauvreté intellectuelle de ceux qui emploient ces faciles et peu élégants procédés, il se contente, avec un sourire benévole, de hausser dédaigneusement tout ce qu'il a d'épaules.

À côté de ces relents nauséabonds, il est heureux de pouvoir respirer le parfum plus délicat et plus cordial dont il est gratifié par le plus grand nombre. Ces témoignages lui sont précieux, et la satisfaction qu'il en éprouve suffit à son bonheur et à son ambition.

Avec ça, une teinte de philosophie, de l'air, de l'eau, de la lumière et de l'espace ; une fourchette bien en main et un brin d'enclos pour planter ses choux, il estime qu'il n'en faut pas plus pour contenter un homme qui, après avoir produit beaucoup d'illusions, trouve encore le moyen d'en conserver quelques-unes.

À votre santé ! **E. Raynaly.**

La Planche des Tortures ou le Supplicié

Parmi les tours d'évadé que je présente, en voici un avec lequel j'obtiens toujours beaucoup de succès... j'en souhaite un semblable aux lecteurs de « *l'Illusionniste* » qui voudront bien l'essayer ! Voici l'effet produit :

Le prestidigitateur présente une grande planche garnie, à hauteur du cou, des poignets et des pieds, de lanières en cuir, ferrées aux extrémités et fixées à la planche par un côté seulement (Voir en 1^{re} page, 3^{me} photo). Quelques spectateurs sont invités à monter sur la scène pour examiner l'instrument de tortures ; l'un d'eux, suivant son désir, peut même se faire attacher et... naturellement... ne se libère qu'avec l'aide de l'artiste. Celui-ci est ensuite immobilisé le long de l'appareil, et les cadenas sont posés ; le rideau du paravent qui entoure la planche est alors fermé. Aussitôt, un coup de pistolet retentit, quelques servants viennent sur la scène, l'un d'eux ouvre le rideau du paravent : le prestidigitateur

a disparu et les attaches n'ont pas été ouvertes ! Le servant ôte sa barbe : c'est l'artiste lui-même qui apparaît.

La planche est alors donnée de nouveau à visiter.

Explication. — Les lanières de cuir qui vous attachent sont ferrées aux extrémités, afin de donner plus de solidité, et surtout plus d'œil. Une extrémité de cette courroie est vissée sur la planche, à hauteur de la partie du corps que l'on veut attacher ; l'autre est libre, et une fente de 3 à 4 centimètres sur 1 centimètre de large y est pratiquée dans le sens de la longueur. Dans cette fente, passé un crochet vissé à la planche (ou paraissant tel !) ; ce crochet a la forme d'un U dont les extrémités sont rivées à une petite plaque de fer, laquelle est fixée à la planche à l'aide de vis (ces sortes de crochets se vendent couramment dans le commerce).

Les lanières une fois en place, et les crochets passés dedans, on fixe les cadenas dans les crochets eux-mêmes, ce qui rend — pour le spectateur — toute fuite impossible !

Comme je l'ai dit plus haut, les crochets paraissent vissés à la planche ; mais, en réalité — et c'est là tout le truc — ils le sont à un bloc de bois, mobile, de l'épaisseur de ladite planche. (La plaque du crochet doit être plus large que le morceau de bois). On comprend donc, qu'étant attaché de cette façon, on n'a plus qu'à faire un effort en avant, lorsque le paravent est fermé, pour faire partir les pièces mobiles qui restent accrochées aux courroies, par les cadenas.

Seulement, de cette façon, les spectateurs visitant la planche avant l'expérience, s'apercevraient de la supercherie ; aussi, pour parer à cet inconvénient, il n'y a qu'à fixer derrière le bloc de bois un taquet ou plaque de cuivre, que l'on tourne tantôt en haut, tantôt en bas, suivant les besoins. Ainsi, lorsque le taquet est en bas, il est moitié sur la pièce mobile et moitié sur la planche : la pièce devient donc fixe. Au contraire, lorsqu'il est relevé, il ne se trouve que sur le morceau de bois, ce qui le libère. Au commencement de la séance, tous les taquets sont baissés, les spectateurs peuvent donc tirer sur les crochets qui, étant bien ajustés, sont retenus par ces taquets.

En attachant l'artiste, le servant relève les plaquettes et le prestidigitateur se libère avec facilité. Il ne lui reste plus qu'à sortir du paravent par une porte secrète : après avoir remis les blocs en place, et rabaissé les taquets, il passe dans la coulisse où un aide tire alors un coup de pistolet, l'artiste se métamorphose en servant, si son talent de transformiste le lui permet, arrive en scène avec plusieurs autres aides, ouvre lui-même le rideau du paravent, et se fait reconnaître.

ROBELLY, illusionniste.

MANIPULATIONS DE CIGARETTES (SUITE)

Manipulations diverses.

Entre chaque apparition de cigarette, il sera bon d'intercaler un incident magique pour lequel les connaissances de nos lecteurs en prestidigitations seront de la plus grande uti-

lité : la majeure partie des passes qui se font d'ordinaire avec des boules ou des pièces, pouvant être, en effet, également exécutées avec des cigarettes.

Par exemple : le *tourniquet* est du meilleur effet pour cet objet. Il est cependant susceptible de recevoir quelques modifications qui l'adaptent plus particulièrement à la forme de la cigarette. Ordinairement, on tient la cigarette dans la main droite, une extrémité appuyée sur le bout du pouce et l'autre sur le bout du médius ; la main gauche s'approche pour la saisir et, pendant le court instant durant lequel la cigarette est dérobée à la vue par la main gauche qui l'enveloppe, la pression des doigts est diminuée et la cigarette tombe dans le creux de la main droite, la gauche s'éloigne comme si elle l'emportait... Le reste est connu...

La modification que nous proposons, consiste à pincer l'extrémité de la cigarette entre les bouts de l'index et du médius, de sorte qu'au moment où la main gauche s'approche pour saisir, vous ployez légèrement ces doigts et apportez l'autre extrémité de la cigarette



Fig. 13

dans le pli du pouce où elle est pincée à l'italienne, comme le montre la fig. 13. La main gauche, en se pliant, se ferme, non sur la cigarette, mais à côté, et s'éloigne de la même façon que dans le tour précédent, comme si elle l'emportait. On aura alors la position

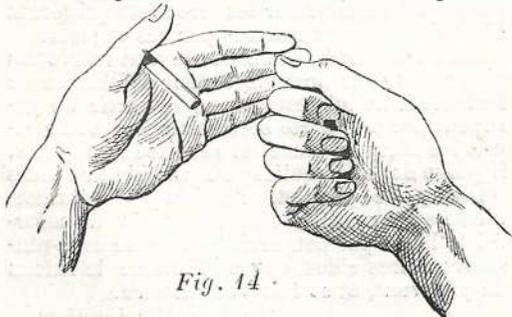


Fig. 14

montrée dans la fig. 14 qui, comme la précédente, représente ce que ne doit pas voir le spectateur.

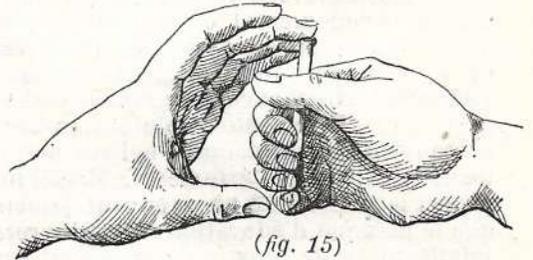
La Bascule Gaultier.

C'est une modification de la bascule Zirka, qui en rend l'exécution plus facile.

Tenez la cigarette dans la main gauche, entre le pouce et tous les autres doigts légèrement et naturellement pliés : elle doit s'appuyer sur la jointure de l'index, entre la phalange et la phalangine.

Dans ces conditions, vous frappez à petits coups, avec l'extrémité des doigts de la main droite, pour faire pénétrer entièrement la cigarette dans la gauche, que vous fermez en l'éloignant de la droite, et vous vous apprêtez à l'escamoter... mais vous vous ravisez et, comme pour donner davantage de certitude à l'assistance, vous ouvrez la main et montrez que la cigarette s'y trouve réellement.

Recommencez la même opération ; mais, au moment où il ne reste, au-dessus de la main gauche, que deux centimètres de ciga-



(fig. 15)

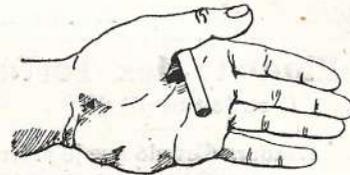
rette, frappez, non plus verticalement, mais horizontalement avec les doigts de la main droite, de façon à faire basculer la cigarette et de telle sorte que son autre extrémité vienne d'elle-même se placer dans le pli du pouce de la main droite, où vous la retenez. Fermez la gauche comme devant et, l'ouvrant un instant après, vous faites constater qu'il n'y a plus de cigarette.

La figure 15 représente cette manœuvre ; mais, afin de la faire mieux saisir, le dessinateur a trop ouvert l'angle formé par les mains, qui doit être un angle droit.

Les deux Mains vides !

Il s'agit de faire voir les deux mains vides tout en y conservant une cigarette cachée.

Vous la tiendrez pincée au pli du pouce, comme le montre la fig. 16, disons dans la



(fig. 16.)

main gauche vue de dos et tournée vers la droite dont vous exposez l'intérieur. La main gauche est dirigée vers la droite pour attirer l'attention sur celle-ci, ses doigts sont étendus ; mais vous pouvez les ployer légèrement de temps en temps, à l'exception cependant de l'index qui, allongé, rend le geste plus affirmatif.

Rapprochant les deux mains, vous en joignez l'extrémité des doigts, tandis que les paumes sont séparées par la longueur de la cigarette dont les extrémités se trouvent, durant un court instant, pincées toutes deux dans les plis des pouces (à l'italienne).

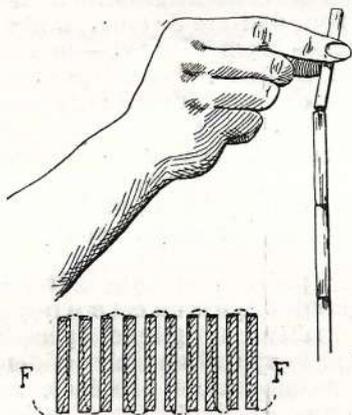
Retenant la cigarette dans la droite, vous portez vers la gauche les deux mains, toujours en contact par le bout des doigts, et pivotez

légèrement sur les talons. Reculez alors la main droite emportant la cigarette, et montrez la gauche vide.

Répétez plusieurs fois cette manœuvre, en profitant toujours de ce que la cigarette est cachée dans une main pour montrer l'autre vide. Les spectateurs seront persuadés que vous ne dissimulez rien.

Les Cigarettes magnétisées.

Procurez-vous une longue aiguille, plus longue qu'une cigarette, enfillez-la de fil noir et fin, et traversez-en de bout en bout une dizaine de cigarettes. Repliez-les comme le montre la partie inférieure de la fig. 17, et laissez dépasser le fil à chaque extrémité, en faisant un nœud à l'un



(Fig. 17.)

des bouts. Mettez un ruban de papier collé autour de ce paquet, pour le maintenir, et chargez cela sous le gilet. Vous vous en emparez au moment où, de l'autre main, vous déposez une cigarette dans le chapeau. Ayez soin de vous tenir de profil, pour masquer la prise.

Etendez le bras droit et faites le geste d'attraper quelque chose dans l'espace. Avec le pouce, brisez la bande de papier et, au moyen des doigts, étalez en éventail ces cigarettes qui paraîtront ainsi être toutes séparées.

Placez-les sur une assiette ; faites le geste de magnétiser et prenez celle de l'extrémité où le fil est noué ; soulevez-la lentement : les autres viendront à sa suite, comme le montre la partie supérieure de la figure, et cela au grand étonnement de l'assistance.

Avec la main libre, passez la baguette magique au-dessus et, dans le même mouvement, saisissez le fil que vous tirez en éloignant lentement la baguette : le fil quittera une à une les cigarettes et on les verra se séparer pour tomber à tour de rôle dans l'assiette au-dessus de laquelle vous opérerez. Distribuez-les immédiatement aux spectateurs, qui ne manqueront pas de les examiner attentivement sans comprendre comment ce phénomène d'aimantation a pu se produire.

★

Ces diverses manipulations, qui complètent celles parues dans notre dernier numéro, forment la série, à peu près entière, des principales passes de cigarettes, pouvant presque toutes être répétées avec des cigares. Quelques-unes, cependant, exécutées magistralement par notre

défunt confrère Albany, diffèrent sensiblement et seront, à l'occasion, l'objet d'un nouvel article.

Nous parlerons également, plus tard, des appareils pouvant suppléer le manque d'études pour les amateurs qui n'ont pas le loisir de se livrer à de longues répétitions.

Changement de Couleur des Boules Excelsior

par WILLIAM J. HILLIAR

(Traduit du *Sphinx*).

Après la production des 4 billes rouges, dans le tour des billes de billard d'une main (billes Excelsior), l'opérateur passe la main droite sur la bille du bas : elle devient blanche. Ceci est répété pour les trois autres billes.

J'ai trouvé que cette transformation faisait plus d'effet que la production des billes.

Pour maintenir les billes, le mieux est d'avoir un tube fixé perpendiculairement à l'intérieur du vêtement, terminé par une ouverture en caoutchouc permettant d'extraire une bille aisément par pression. Cet appareil est chargé de quatre billes blanches et deux rouges ; ces dernières, dans le bas. On a, dans la profonde de droite, une coquille blanche.

Je ne perdrai pas mon temps à décrire l'apparition des billes rouges... L'opérateur a donc, en ce moment, trois billes et une coquille rouges visibles, entre les doigts de la main gauche. Tout en faisant un geste d'indication vers ces billes, il s'empare d'une bille blanche dans le tube, et la cache derrière la coquille rouge. La main droite est alors montrée vide, puis passée sur la soi-disant bille rouge du bas. La coquille rouge est empalmée, laissant voir la bille blanche.

L'opérateur, en faisant un demi-tour, se débarrasse de la coquille rouge à la profonde, s'empare de la coquille blanche, et la place secrètement sur la bille blanche du bas. Il montre alors la main droite vide et la passe sur la deuxième bille rouge, qu'il empalme, pendant que le médus de la main gauche élève la bille blanche (hors de la coquille) et la met à la place de la deuxième rouge. Pour les spectateurs, on a alors deux billes blanches et deux billes rouges. On laisse tomber la bille rouge dans la servante au gilet, et on s'empare, au tube, d'une autre bille blanche, qu'on cache derrière la coquille... puis il est procédé comme auparavant en enlevant la bille rouge à l'empalme et en élevant la blanche à sa place. Pour la dernière bille, on fait de même.

Cette méthode permet de montrer constamment la main droite vide et, à la fin

de l'expérience, on a quatre billes blanches qu'on peut faire visiter.

La description du tour est un peu compliquée sur le papier ; mais, qu'on la lise deux fois, et on sera assez éclairé pour être amené à prendre un jeu de billes blanches et, après cinq minutes d'essai, avoir une idée de l'illusion parfaite que donne ce tour.

CALCULATEURS ILLUSIONNISTES

(SUITE)

Un aimable lecteur de l'*Illusionniste*, me fait l'honneur de me demander quelques éclaircissements sur la méthode que j'ai exposée dans le n° 137 de ce journal, concernant l'extraction des racines carrées à trois chiffres. Je suis très heureux d'ajouter ici quelques détails complémentaires.

Cette méthode *des diviseurs*, je ne l'applique que lorsque le carré demandé est supérieur à 90.000, (au lieu de 40.000, ainsi que je le disais dans le n° 105 de l'*Illusionniste*). J'ai appris par cœur les carrés des nombres de 1 à 30, et c'est par le procédé exposé dans le n° 105, que j'opère pour les carrés inférieurs à 90.000.

Pour les nombres supérieurs à ce dernier, je ne crois pas pouvoir mieux faire que d'écrire ici ma façon personnelle d'exécuter un calcul de ce genre, en indiquant les détails dans leur ordre :

Supposons qu'on me demande d'extraire la racine carrée de 401 956 (1) concurrents 4 et 6.

6

Dès que le nombre est annoncé, on établit que les concurrents sont 4 et 6, que la tranche 40 donne 6 pour chiffre des centaines de la racine, et que le diviseur est $= 6 + 6 + 1 = 13$. On fait la différence $40 - 36 = 4$, qui, avec le chiffre suivant, donne : 41 qui, à son tour divisé par le diviseur 13, nous donne le chiffre milieu de la racine (chiffre des dizaines) avec un reste égal à 2. C'est ce reste qui me guide pour le choix du concurrent.

Voici d'ailleurs, la règle, que j'ai omis d'indiquer dans l'explication de la méthode : « Si le reste de la division est plus petit que la moitié, augmentée d'une unité, du 1^{er} chiffre de la racine, je prends le concurrent faible. Dans le cas contraire, je prends le fort. Ici, le reste 2 est plus petit que $6 + 1$ ou 4, le concurrent est donc le faible, 2

Et la réponse est : 634. M. BIANCHI.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Livre nouveau

Dans le n° 131 de l'*Illusionniste* (Novembre 1912), au cours d'un article de critique magico-littéraire, et sans beaucoup d'indulgence pour quelques auteurs modernes,

(1). Il est indispensable de retenir ce nombre, afin de pouvoir travailler sans trop d'hésitation. Un excellent moyen, c'est de mémoriser à mesure qu'on entend les chiffres.

je donnais à entendre que la valeur de leurs innocentes et faciles productions était très discutable. Je faisais aussi une très vague allusion relative à la prochaine éclosion d'une œuvre nouvelle qui donnerait satisfaction à nos desiderata.

Puis, ma foi, je n'y pensais plus guère ; lorsqu'un nouveau « tuyau », confirmatif cette fois, m'apprend que ce fameux livre est écrit ; que dis-je, écrit ? il est actuellement sous presse, et son apparition est imminente.

Le peu que j'ai pu connaître de l'ouvrage, me fait bien augurer de son succès. Il présente cette originalité bien spéciale que, pour un livre de tours, il n'en contient que peu, — les meilleurs ! — mais, ce qui est mieux, il donne, avec clarté et précision, la bonne manière de les faire tous.

L'auteur, sous le modeste titre de « PRESTIDIGITATION », nous donne au moins là un livre qui n'a pas, comme tant d'autres, le défaut d'être coulé dans le moule de la banalité : ce qui est déjà une supériorité.

Pour préciser et vous faire connaître les grandes lignes de cet ouvrage, je dirai que l'auteur s'applique spécialement à donner l'explication claire et détaillée de tous les moyens et procédés, connus et inconnus, d'exécuter les tours de manipulation avec des billes de billard, cartes, pièces et dés. C'est une véritable encyclopédie dont l'incontestable utilité s'impose, et dont l'étude rendra d'inappréciables services à tous les adeptes de l'art.

J'ajouterai que l'auteur étant lui-même un exécutant de beaucoup de valeur, nous n'aurons pas, avec lui, à redouter de nous perdre dans le méandre des explications nuageuses et embroussaillées que l'on connaît trop ; ce sera le livre de chevet de tout fervent adepte. Et, pour ne rien vous cacher, j'ajouterai encore que l'ouvrage est orné de plus de 200 illustrations photographiques, posées par l'auteur même et contenues dans les 600 pages de texte, grand format.

A l'apparition du volume, j'espère bien avoir la satisfaction de complimenter l'auteur. En attendant, je crois pouvoir le féliciter déjà, quand ce ne serait que parce qu'il a compris quel était le véritable « livre à faire. » E. R.

★

Une Faveur pour nos Abonnés

L'ouvrage dont il est question dans la note ci-dessus, paraîtra dans un très court délai. Il sera en vente chez Caroly, 20, boulevard St-Germain, à Paris, au prix de 15 francs (franco, 16 francs).

Désirant, en cette fin d'année, offrir une prime aux abonnés de l'*Illusionniste*, nous leur proposons de nous envoyer, dès

maintenant, leur commande : moyennant quoi ils bénéficieront d'un tarif de faveur.

Pour ces souscriptions anticipées, le prix sera réduit à 10 francs, franco en France.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient profiter de cet avantage tout à fait exceptionnel et momentané, voudront bien nous envoyer par retour du courrier, la somme de 10 fr. ; car, dans peu de jours, le livre étant paru, notre proposition sera périmée.

Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'inscription non accompagnées de la somme de 10 francs.

Une Fête de Bienfaisance à Cardiff

Chung-Ling-Soo a donné, le samedi 18 octobre, au Théâtre « Empire », de Cardiff, une Matinée spéciale d'une durée de deux heures et demie, et dont il a rempli entièrement le programme.

Cette fête, qui avait lieu sous la présidence du Lord-Maire, a produit environ 115 livres sterling, qui furent entièrement versées aux veuves et orphelins des mineurs victimes de la terrible catastrophe survenue le mois dernier aux charbonnages de Cardiff.

Nouvelles de Londres

St Georges Hall.— On a introduit, dernièrement, une nouveauté dite « L'Etoile du Yogi », présentée par M. MASKELYNE fils et dont je donnerai le compte rendu dans le prochain numéro.

Coliseum.— Grand succès pour OWEN CLARK, le brillant transfuge de St-Georges Hall.

Hippodrome.— SIEMS, le manipulateur danois.
P. S.

La Magie à travers le Monde

Paris.— *Alhambra* : Oswald Williams, ill^{ie}.
Petit Casino et Gaîté Rochechouart : Rothig, prestidigitateur.

Casino de Montmartre et Théâtre Populaire : O. Reivil, l'évadé.

Ciné Olympic et Palais du Travail : La Voyante (Poissonnier).

Concert Brunin : Merci Pinetti, illusionniste.
Kursaal : Daras.

Charenton.— *Casino du Pont* : Wardson Hédé, manipulateur et ventriloque.

Asnières.— *Eden-Théâtre* : Wardson Hédé, manipulateur et ventriloque.

Bezons.— *Casino du Pont* : O. Révil, l'évadé.

Le Havre.— *Folies-Bergère* : Remarc et Rilley, magie noire comique ; Blanche de Pauvac, transmission de pensée.

Deauville.— *Ambassadeurs* : Kuroki, ill^{ie}.

Reims.— *Kursaal* : De Pauvac (transmission).

Lille.— *Brasserie Universelle* : Pol Gab'rel, illusionniste manipulateur comique.

Angoulême.— *Cirque Rancy* : Taft, prest^r.

Bordeaux.— *Apollo* : Marbrus, illusionniste, et Mahatma, illusionniste.

St-Etienne.— *Etoile Théâtre* : Bénévol, médium ; et de Rocroy, illusionniste.

Eden Théâtre : Steens, l'évadé.

Boulogne-sur-Mer.— *Casino* : De Rocroy, illusionniste.

Montpellier.— *Eldorado* : De Rocroy, ill^{ie}.

Montreux.— *Kursaal* : De Rocroy, ill^{ie}.

Pau.— *Palais d'Hiver* : Mahatma, illusion^{ie}

Genève.— *Kursaal* : Rothig, prestidigit^r.

Bruxelles.— *Palais d'Eté* : Carlo, prest^r.

Alger.— *Casino* : Kennedy & C^{ie}, ill^{ie}.

Chronique Théâtrale de la Prestidigitation

ALHAMBRA, Oswald Williams.
EDEN-THEATRE, de St-Etienne, Bertin.

Le seul prestidigitateur marquant qu'il nous fut donné d'applaudir à Paris durant le mois d'Octobre, est Oswald Williams qui, à son habitude, présente son spectacle dans un décor fort somptueux. Voici le détail de ses expériences :

Passage d'un réveil d'un plateau sur un autre ;

La Porte (nouveauté) ;

Les 12 grelots qui, escamotés, viennent se suspendre à des rubans ;

Les deux malles dont une disparaît en l'air ;

Le paravent au portrait ;

Le tableau en chiffons « La Parisienne » ;

Le fauteuil d'électrocution ;

Le pilori (nouveauté) ;

La chambre à coucher (représentant « La Grotte de Vénus ») ;

Les grands drapeaux.

C'est en somme, à part les deux nouveautés signalées, le programme qu'il avait exécuté dans le même établissement en mai 1912. (Voir, pour les détails, *L'Illusionniste* de cette date).

La Porte est à deux battants ; elle est montée sur une plate-forme à jour, et maintenue par un encadrement jugé trop épais (?) par certains. Après une révolution qui nous permet de voir les deux faces de cette menuiserie, le Prestidigitateur, espérant sans doute voir se réaliser la promesse du proverbe : « *Frappez et l'on vous ouvrira* », heurte, du marteau dont elle est munie, la porte qui s'ouvre, en effet, et — vous l'avez deviné — il en sort une jeune femme.

Le Pilori, qui a été une révélation pour les magiciens des bords de la Seine, est d'une exécution facile et d'un effet inattendu. L'appareil se compose d'une petite plate-forme en bois fort mince, une simple planche posée à même la scène, et d'un poteau qui s'y trouve fixé. Un

servant monte sur la planche et se place devant le poteau, auquel il est ensuite attaché au moyen de cinq ficelles faisant chacune deux tours : la première au cou, la seconde sur la poitrine, la troisième au ventre, etc.

Une grande corde est alors présentée ; elle mesure environ six mètres. A chaque extrémité, est une partie libre de deux mètres environ. Au cours des deux mètres restant au milieu, se trouvent fixés, de distance en distance, cinq porte-mousqueton que nous voyons accrocher chacun à l'une des cinq cordes entourant le sujet.

Au coup de pistolet, le patient devient libre ; ses liens sont tombés comme par enchantement et restent suspendus à la grande corde, que le prestidigitateur et un servent étalent sur la scène en la tenant chacun par un bout.

Le *Pilori* étant un appareil des plus faciles à improviser et l'exécution un tour à la portée de tous nos lecteurs, il leur sera certainement agréable d'en connaître le secret. Ce sera le sujet d'un prochain article de Van Lamèche.



Le transformiste bien connu : BERTIN, présente à l'Eden-Théâtre de Saint-Etienne, une illusion nouvelle intitulée **Occultus**, que notre correspondant de cette ville nous signale en ces termes :

« Occultus est une tête de cire. Elle est placée, au milieu du public, sur une sellette complètement isolée du plancher par un *tapis*. (?) Aucune communication n'existe (ou semble exister). La tête est fixée à un socle qui paraît contenir un mécanisme, que Bertin remonte à l'aide d'une cléf (bluff).

« La tête et son socle sont montrés de très près aux spectateurs, qui ne distinguent absolument rien d'anormal. La tête est replacée sur la sellette.

« Dans ces conditions, elle *parle* (pas de ventriloquie), répond à toutes les questions posées *par le public*, chante et siffle des airs d'opéra, lit un journal à distance, etc. C'est absolument merveilleux, et le public fait un grand succès à Bertin.

« Voici ce que j'ai *cru* comprendre : le tapis qui est censé isoler la sellette, est placé à un endroit déterminé où affluent des pointes de cuivre invisibles, même de près. Une communication existe dans les pieds de la sellette. Un contact s'établit entre la sellette et la tête de cire, qui doit contenir un appareil téléphonique haut-parleur. Dans ces conditions, Bertin n'a plus qu'à choisir, dans les nombreuses questions qui s'entrecroisent, celles qui lui conviennent, à les envoyer au téléphoniste dans la coulisse, qui, à son tour,

envoie les réponses par l'entremise de la tête de cire.

« En somme, ce serait, à mon humble avis, le truc des Frères Isola : « *La Lecture du Bottin* », modifié et présenté sous une nouvelle forme ».

J'aurai, le mois prochain, à parler d'Houdini, qui doit débiter le 1^{er} Novembre à l'Alhambra. Nous savons déjà qu'il présentera une évasion nouvelle.

Le Servant de Scène.

THE MAGICAL WORLD

Journal hebdomadaire de Magie

Edité par Max STERLING

34, Cranbourn Street

LONDON W. C.

Le Numéro : 30 Centimes.

20 Numéros pour 6 francs.

THE ' SPHINX '

A monthly illustrated Magazine devoted to Magic and Magicians

This magazine contains all the latest Tricks, News, etc.

Profusely illustrated

Single copies 5 1/2 post free. Annual subscription 5/-, free.

Editor : A. M. WILSON- M. D.

906, Main Street, Kansas city, Mo

" THE MAGICIAN "

The Only Recognised

Journal published in England

A monthly Magazine of Magic Hypnotisme

Edited by Wild Goldston

price 4 1/2 d. per copy, post free, or 4/6 per year
The Largest and Best Paper of its kind.

A. W. GAMAGE, Ltd., HOLBORN,
London, E.C.

THE MAGIC WAND

An Illustrated Monthly Journal for
Conjurers, Concert Artistes and all

ENTERTAINERS

Official Organ of the « Magic Circle »

Conducted by Geo : M^{re} Kenzie Munro.

Sample copy 6^d post free, Annual subscription 5/

MAGIC WAND PUBLISHING C^o.

9, Duke Street, Adelphi, London, W. C.

Crepy-en-Valois (Aisne). — Impr. S. LECONTE.
Le Gérant : FAUGERAS.